JC Bronchard Lewis Furey Jone-moi un tango Vivonzeureux Lewis Furey, violoniste et pianiste, auteur, compositeur et chanteur, met en scène ses chansons et musiques depuis le début des années 1970, sur disque et dans les spectacles et les films qu'il a réalisés.

Jone-Moi Un Tango vous propose de découvrir son parcours, de Hustler's Tango sur son premier album en 1975 à son récent récital Selected Songs.

On y rencontre ses collaborateurs au long cours (l'arrangeur-producteur John Lissauer, sa compagne Carole Laure, le réalisateur Gilles Carle, son ami Leonard Cohen) et, plus ponctuellement, des personnalités aussi variées que Jean-Claude Vannier,

Célina Dion ou Cat Stevens.



Amateur de musique, JC Brouchard fait partager ses goûts depuis une trentaine d'années à la radio ou dans son fanzine Vivonzeureux!.

Sous l'identité de Pol Dodu, il a publié depuis 2005 plus de 1000 tranches de vie en forme de chroniques de disques.

Jl a découvert Lewis Furey à la télévision un après-midi de 1977 et ne s'en est jamais remis.

**Vivonzeureux** - http://vivonzeureux.fr JSBN: 978-2-9536575-5-5 10 €

## JC Brouchard

# LEWIS FUREY Joue-moi un tango

Vivonzeureux

Lewis Furey: Joue-moi un tango

© 2014 JC Brouchard

ISBN: 978-2-9536575-5-5

Vivonzeureux http://vivonzeureux.fr vivonzeureux@wanadoo.fr

# Caught You

Apporte-moi une surprise Un air qui s'improvise Joue-moi un tango Referme ton emprise



<sup>1</sup> Extrait de *Joue-Moi Un Tango* (1979), adaptation française par Dominique Isserman de *Bring Me A Tango* (Lewis Furey – Carole Laure).

C'est un disque. Le premier album de Lewis Furey. Un 33 tours édité en juin 1975 aux Etats-Unis. Il y a eu une édition européenne, mais c'est l'américaine qui a été la plus largement diffusée, même en France. Le disque a plutôt eu un succès d'estime, il s'est vendu en quantité juste suffisante pour ne pas être une véritable rareté, même s'il n'a quasiment pas été réédité : en fréquentant les dépôts-ventes et les vide-greniers, on est certain de tomber dessus au moins une ou deux fois par an.

L'éditeur du disque est A&M Records. Si, à ses débuts dans les années 1960, le label était surtout associé aux disques de trompette mariachi de l'un de ses fondateurs, Herb Alpert, au milieu des années 1970 le catalogue de la maison de disques américaine était associé principalement au monde de la pop et du rock, avec des vedettes comme Cat Stevens, Nazareth, Captain & Tennile, Styx, Supertramp ou Chris de Burgh.

Le recto de la pochette du disque, l'image qu'on découvrait en premier chez les disquaires, est très marquant. Au centre, le portrait en noir et blanc d'un beau mauvais garçon, une main à l'arrière du crâne, les cheveux sûrement sales, la barbe de trois jours, il nous fixe de ses yeux clairs. Un côté de la photo est en partie arraché. Le cliché est fixé au scotch sur un support. Les yeux sont surlignés de violet. Il y a des traits de couleur, rouges, jaunes et bleus sur la photo et autour. Le nom de Lewis Furey est écrit en lettres minuscules et cursives au-dessus de la photo. L'ensemble a un indéniable côté pop-art.

Changement d'ambiance assez complet au verso. Si des traits de couleur bleus et rouges font le lien avec le recto, on a une photo en noir et blanc hyper contrastée du même type, en train de jouer du violon. En écoutant le disque, on retrouve une tension équivalente entre, d'une part la musique que le disque contient et d'autre part le chant et les ambiances que les paroles de Lewis Furey évoquent.

D'un côté une instrumentation acoustique et classique, piano, banjo, basson, hautbois, violon, mandoline, trombone, des ambiances européennes, des rythmes de danse surannés, tango, valse, des arrangements très travaillés. De l'autre, des paroles qui pour certaines chansons revisitent le New York du Velvet Underground et de Lou Reed, des scènes urbaines pleines de drogues et de sexe, avec une voix et une interprétation à l'avenant. Ce n'est pas un hasard si son producteur, John Lissauer, a trouvé des mots justes pour le décrire : "The first punk record ever recorded, like tango-punk" <sup>2</sup>.

L'album est court et compact (10 titres en 30 minutes). Il est complet, d'une grande unité, sans défaut. C'est un disque qui, grâce notamment à sa production et ses arrangements, a un caractère intemporel.

S'affranchissant des genres et des styles, empruntant au classique, au rock et au cabaret, voilà un disque qui reste pour moi important et sans équivalent. Il est peu connu, il a été mal diffusé et peu réédité, alors au fil du temps il prend l'allure d'un indispensable trésor caché, qui abrite des classiques qui s'ignorent comme *Hustler's Tango* et *Louise*. Pierre angulaire de la carrière de Lewis Furey, aussi singulier et original que le *Colossal Youth* de Young Marble Giants, ce premier 33 tours est aussi le point d'entrée idéal pour découvrir sa production musicale.

Pour ma part, Lewis Furey est entré dans ma vie de manière complètement inattendue, un mercredi aprèsmidi de l'automne 1977. Exceptionnellement, j'étais seul à la maison, dans ma préfecture de province. Mes parents étaient au travail, comme d'habitude, mais ni mon frère ni ma sœur n'étaient présents, ce qui est plus étonnant. J'étais devant la télé à regarder l'émission *Un Sur Cinq*, une sorte de magazine pour jeunes présenté par Patrice Laffont, et l'un des invités était Lewis Furey. Après un court entretien, il s'assoit

<sup>2</sup> Cité par Alan Light dans TheHoly or the Broken (Atria Books, 2012).

au piano pour jouer la chanson *Hustler's Tango*, et visiblement c'était du vrai direct - le son se coupe au bout de quelques mesures. Il est revenu se jucher sur un tabouret pour parler très naturellement avec le présentateur quelques instants, puis il a pu interpréter sa chanson (en fait le "tube" ultra-underground de son premier album) et le tour était joué, j'étais conquis, tout autant par la simplicité et le calme avec lesquels il avait fait face à la panne que par sa musique et le son de sa voix.

Peu de temps après, je suis allé à Paris avec ma maman - peut-être bien l'une des premières fois où je m'y rendais - et je réussis à inscrire un passage à la FNAC de la rue de Rennes à notre programme, pour acheter ou me faire offrir... un album de Lewis Furey bien sûr!

J'en trouvais deux différents, en plusieurs exemplaires, sur un présentoir en hauteur, et, ne connaissant rien à sa discographie, je choisis *The Humours of... Lewis Furey*, son deuxième, qui malheureusement ne contenait pas la chanson entendue à la télé. Et bêtement, ce pressage français ne contenait pas les paroles imprimées sur la pochette intérieure, à l'inverse de l'original américain.

Après les courses, nous avons rendu visite à des cousins de Paris. Mon cousin — plus âgé, il entamait des études de médecine — m'a demandé ce que j'avais acheté comme disque et, quand je lui ai sorti le Lewis Furey, il a dit qu'il venait de passer en concert au Palace, mais que c'était fini depuis la veille. Dommage, sinon il aurait pu m'y emmener... Bien sûr, il n'était pas prévu qu'on reste une nuit à Paris, mais quand même, je regrette toujours un peu que nous ne soyons pas allés à Paris deux jours plus tôt!

Donc, je venais d'acheter le deuxième album de Lewis Furey. Quelques mois plus tard, pour mes quinze ans, je me faisais offrir le premier album, tout simplement intitulé *Lewis Furey*. Je l'avais lorgné pendant des semaines au Hi-Fi Club, le magasin un peu spécialisé de Châlons, à 51 Francs, c'est à dire plutôt cher pour

l'époque, mais c'était un import américain, et celui-là contenait *Hustler's Tango*, et aussi les paroles : j'ai passé pas mal de temps à travailler dessus, je les ai même tapées à la machine à écrire et — sans tout comprendre à l'argot US de Lewis Furey — c'est avec ce disque que j'ai commencé à vraiment apprendre l'anglais et à m'intéresser à cette langue.

Plus de trente-cinq ans ont passé et ma passion et mon intérêt pour ces chansons n'ont pas diminué.

Au-delà de ces deux albums, Lewis Furey a connu un parcours riche et varié, avec une constante, la volonté de ne pas se contenter de composer ou d'interpréter ses chansons, mais de vraiment les mettre en scène<sup>3</sup>. L'instrumentiste des débuts (violoniste, puis pianiste), est devenu au gré des projets auteur-compositeur-interprète. Il a composé pour le cinéma, imaginé des concerts qui soient de vrais spectacles, avant, fort logiquement, de mettre en scène lui-même films, comédies musicales et pièces de théâtre.

En France, on le connaît surtout pour son travail avec sa compagne Carole Laure et pour une mise en scène à succès de la comédie musicale Starmania au début des années 1990.

A partir de 1985 et pendant une très longue période, Lewis Furey a choisi de privilégier son travail en coulisses de compositeur et de metteur en scène et n'a plus chanté. Certes, il déclarait en 1991 au magazine Longueur d'Ondes "II y a six ans j'ai décidé d'abandonner le chant et la scène pour me consacrer à la mise en scène et à l'écriture. (...) Je me dis toujours que vers 70 ans, je me relancerai dans la chanson... mais j'ai encore le temps !, mais la surprise et la joie ont été grandes quand j'ai appris en 2008 qu'il allait se produire à nouveau comme chanteur, au Festival International de Jazz de Montréal.

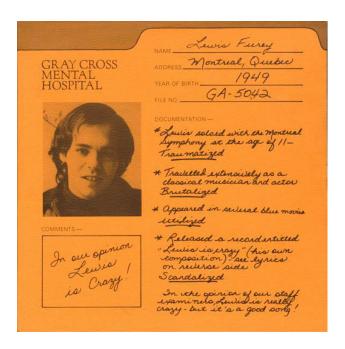
Q \_

<sup>3</sup> Dans un entretien avec Philippe Marcoux pour Radio Canada le 24 juillet 2012, Lewis Furey explique qu'il compose très souvent ses chansons en s'imaginant un tableau et des personnages et que pour cette raison, elles sont teintées de théâtre.

Depuis cette date, alternativement au Canada et en France, Lewis Furey a eu de présenter plusieurs versions de son récital *Selected Songs*, qui lui donne l'occasion de réinterpréter son répertoire des quarante dernières années, et même de créer de nouvelles chansons. L'occasion pour le public de le découvrir ou le redécouvrir, et un moyen de prouver que ses chansons sont vivantes et ont gardé toute leur force.

Avec Joue-moi un tango, c'est un voyage d'un autre genre que je vous propose dans le parcours et l'œuvre de Lewis Furey, un voyage qui nous mène de disques en spectacles, en passant par ses films, un voyage qui nous emmènera de Montréal à Paris via New York, de l'école Juilliard à Starmania, du Festival de Cannes au Théâtre du Rond-Point de Paris, un voyage où Lewis Furey sera accompagné par Carole Laure, évidemment, mais aussi par John Lissauer, Leonard Cohen, Jean-Claude Vannier, Stephen Lack, et même par Cat Stevens, Céline Dion ou Michel Polnareff.

## Poetic Young Man



Lewis Greenblatt, dit Lewis Furey, est né à Montréal le 7 juin 1949. Sa famille a très certainement encouragé ses enfants vers les pratiques artistiques. Son frère Richard Greenblatt est devenu un acteur et auteur dramatique reconnu. Il a signé et créé, avec Ted Dykstra. une pièce à succès en autobiographique, 2 Pianos 4 Hands, ainsi présentée : "C'est l'histoire de deux garçons, au Canada, qui ont un objectif commun : devenir pianiste de concert vedette. Ils travaillent avec ferveur pour réaliser leur rêve, entourés de parents excessivement ambitieux et de professeurs excentriques, avec des heures de pratique instrumentale répétitive, le trac, l'angoisse des concours et les rêves de grandeur." 4

Richard Greenblatt a lui-même étudié le piano pendant dix ans. L'histoire qu'il raconte est certainement très proche de celle qu'a vécu Lewis, son aîné de quatre ans, qui a pour sa part étudié le violon, d'abord en cours particuliers. Lewis a dû faire preuve d'un grand talent précoce puisqu'il a fait à onze ans ses débuts avec l'Orchestre symphonique de Montréal comme soliste lors d'un concert des Matinées pour la Jeunesse. Il étudie ensuite au Conservatoire de musique du Québec à Montréal avec Calvin Sieb (1961-1965) et à la Juilliard School de New York avec Ivan Galamian (1964-1967)<sup>5</sup> et Dorothée Delay.

Son chemin semblait tout tracé vers une carrière de violoniste soliste dans la musique classique, mais les choses ne se sont finalement pas passées comme ça.

A la Professional Children's School de New York où il est inscrit, Lewis Furey côtoie pour la première fois le monde de la pop en la personne de Rick Derringer, chanteur et guitariste des McCoys, groupe qui venait de vendre plus d'un million d'exemplaires du 45 tours *Hang on Sloopy* <sup>6</sup>.

Eloigné de la cellule familiale, plongé au cœur du New York des années 1960, travaillé par ses hormones à

<sup>4</sup> http://2pianos4hands.com/pages/a\_syn.html

<sup>5</sup> Chantal Gauthier, Betty Nygaard King: Lewis Furey. The Canadian Encyclopedia.

<sup>6</sup> Bill Mann. The Montreal Gazette, 15 décembre 1973. Article reproduit intégralement page 99.

l'adolescence, Lewis Furey a fini par se rebeller contre la vie monastique imposée par la pratique instrumentale à ce niveau : travail, travail, travail, répétitions, cours, travail, concert, travail... Vers ses 18 ans, il renonce au violon pour ce qui le passionne désormais, la poésie. Bénéficiant d'une bourse, il étudie la musique à New York, la poésie et la littérature contemporaine à l'Université McGill de Montréal, avec Louis Dudek.

Dans l'un des premiers grands articles qui lui est consacré, le 15 décembre 1973 dans The Montreal Gazette <sup>7</sup>, Lewis Furey raconte ses années 1960 à New York. Les informations sont prises pour argent comptant par le journaliste, et on les retrouvera dans de nombreux autres articles les années suivantes, mais certaines d'entre elles semblent au minimum exagérées, notamment ses performances d'acteur pour des films pornos diffusés dans des peep shows et sa fréquentation des bas-fonds du milieu de la drogue. C'est cependant un récit détaillé de ses débuts, c'est pourquoi cet article est reproduit ici en annexe.

-

<sup>7</sup> Bill Mann. The Montreal Gazette, 15 décembre 1973, A lire p. 99.

# Hustler's Tango

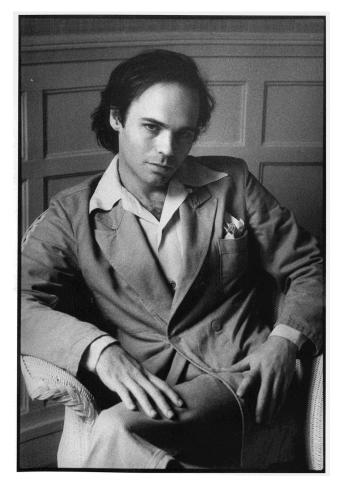


Photo: Meran, 1975.

La transformation de Lewis Furey de violoniste classique en chanteur-interprète a été un long processus : sept ans entre le moment où il a entrepris des études universitaires et la sortie de son premier album.

Après s'être d'abord consacré à la poésie, il a assez vite choisi de mettre ses textes en chansons. Un bon moyen de toucher un public plus large et éventuellement de vivre de son art. Il a eu l'occasion de présenter ses premiers efforts à Laura Nyro, qui lui a gentiment conseillé de continuer à travailler.

Pendant des années, j'ai pensé que 1975, l'année de la sortie du premier album, marquait le début de la discographie de Lewis Furey. J'ignorais complètement qu'il y avait eu une première parution trois ans plus tôt.

La carrière de Lewis Furey semble vraiment avoir été lancée lorsqu'on lui a demandé, presque du jour au lendemain, de jouer dans un grand magasin de Montréal. C'est à cette occasion qu'il a rencontré son premier producteur, l'américain Frazier Mohawk<sup>8</sup>, exilé au Canada "pour se protéger du show business". Mohawk l'a accompagné à la batterie pour son premier concert "rock". Mais la collaboration essentielle qui va se mettre en place très vite, c'est celle avec l'américain John Lissauer, musicien et chef d'orchestre, qui va produire et arranger plusieurs disques et musiques de films de Lewis Furey.

Lewis et John se sont connus en 1972 à New York, alors que Lissauer sortait de la Yale University Music School. Ensemble, selon la formule de Lewis Furey lui-même, ils ont réussi à trouver un équilibre entre la chanson populaire et les idiomes du théâtre musical qu'il souhaitait explorer <sup>9</sup>.

<sup>8</sup> Barry Friedman, alias Frazier Mohawk (1941-2012). Voir : Brad Spurgeon : In Remembrance of Frazier Mohawk / Barry Friedman, 2012. http://bradspurgeon.com/articles-as-opposed-to-posts/in-remembrance-of-frazier-mohawkbarry-friedman/

<sup>9</sup> Lewis Furey: Selected Songs: Piano And Vocal Scores. LFPublishing, 2010.

Ils commencent par donner ensemble des concerts à deux pianos, avec déjà des formations originales et souvent l'emploi de chanteuses choristes.

En 1972, Frazier Mohawk supervise une session studio, produite par John Lissauer, au cours de laquelle cinq titres sont enregistrés : *Lewis Is Crazy*, *What A Sad Summer*, *The Crash*, *Tragedy* et *Don't Be Dead*.

Les deux premiers titres sont édités au Canada en 45 tours par Gamma Records. *Tragedy* et *Don't Be Dead* sont restés inédits, tandis que *The Crash* a été réenregistré sous le titre *Pretty Baby* pour l'album *The Sky Is Falling* de 1979.

Les deux chansons de ce 45 tours se retrouveront en 1975 sur le premier album de Lewis Furey, sauf que *What A Sad Summer* aura été renommée *Louise* entre-temps.

Pour qui a d'abord connu l'album, l'écoute comparative est pleine d'intérêt. Evidemment, les enregistrements sont différents, mais pas autant qu'on aurait pu le penser. Il n'y a pas de crédits pour les musiciens, mais les arrangements sont proches de ceux de l'album. Le son est cependant moins clair et l'attaque instrumentale moins tranchante.

Lewis Is Crazy commence et finit au piano, avec un couplet qu'on ne trouve pas dans la version de l'album. Les chœurs sont différents. Le banjo est moins présent dans le mixage, et Lewis s'adresse directement à celle qui l'a quitté ("When you left me for Billy") alors qu'il parle d'elle à la troisième personne dans la version de l'album.

Dans le couplet inédit, il est question d'un vieux basson. Ça m'a rappelé quelque chose, et pour cause : ce couplet figure dans *Tout le monde dit*, l'adaptation française de cette chanson, traduite assez fidèlement par Dominique Issermann et interprétée par Carole Laure dans son album *Alibis* en 1979. ("*Dans ma maison toute craquelée (...) je prends mon vieux basson pour jouer cette triste symphonie*"). Les arrangements de la version de Carole Laure sont pour

le coup très proches de ceux du single, ce qui n'est pas très surprenant, puisqu'ils sont signés John Lissauer, et que les musiciens sont les mêmes que sur la version de 1975 (y compris le bassiste John Miller, qui n'est présent que sur cette seule chanson d'Alibis).

Louise est l'une des chansons les plus marquantes de l'album. L'ambiance de cette première version est peut-être un peu plus dramatique; la voix de femme ne semble pas être la même, il y a plus de chœurs et la fin est un peu plus longue, avec des répétitions de "Louise... the name". L'expression "What a sad Summer" est dite par Lewis Furey au moment où la femme parle. Cette phrase ne figure pas dans la version de l'album, mais on l'entend dans le seul autre enregistrement disponible de Louise, l'enregistrement en public au Théâtre de la Porte Saint-Martin de 1982. Au bout du compte, l'association de ces deux chansons est intéressante. On a l'impression qu'il pourrait s'agir de la même histoire d'amour dans les deux cas (et Lewis Furey a expliqué lui-même que Louise avait été écrite à propos de son premier amour.

Comme relaté dans l'article de The Montreal Gazette 10, Lewis Furey s'est produit de façon très régulière à partir de 1973 à l'Hotel Nelson de John Lissauer et différentes Montréal. avec configurations de groupes.

Ces spectacles ont été très remarqués et ont amené Lewis Furey à signer un contrat avec la maison de disques canadienne Aquarius, qui a notamment lancé la carrière du groupe April Wine. A l'issue de l'un de ces spectacles, Lewis Furey a présenté Leonard Cohen à John Lissauer 11. Cohen a dit à Lissauer qu'il appréciait ce qu'il faisait et lui a proposé d'enregistrer ensemble.

C'est ainsi, grâce à son travail avec Lewis Furey, que, pendant l'été 1974. John Lissauer s'est retrouvé à

<sup>10</sup> Bill Mann. The Montreal Gazette, 15 décembre 1973. A lire p. 99.

<sup>11</sup> Sylvie Simmons: I'm Your Man: The Life Of Leonard Cohen. Random House, 2012, p. 264.

arranger et co-produire (avec Cohen) le cinquième album du canadien, *New Skin For The Old Ceremony*.

Il y a naturellement de très nombreux points communs entre New Skin For The Old Ceremony et le premier album de Lewis Furey. Ils ont été enregistrés dans le même petit studio New Yorkais, Sound Ideas (choisi par Lissauer) et ont plusieurs musiciens en commun : le percussionniste Barry Lazarowitz, le bassiste John Miller et le banjoïste et mandoliniste Jeffrey Layton (Trois musiciens qui ont aussi en commun d'avoir accompagné Janis Ian, invitée aux chœurs sur l'album de Cohen). Il v a aussi Lewis Furey, qui est crédité au violon alto, mais luimême pense qu'il a très peu joué sur ce disque, que ce sont surtout des élèves de conservatoire qui tiennent les cordes et que le crédit était surtout un remerciement de la part de John Lissauer. La patte de John Lissauer, commune aux deux disques, est donc sensible, et s'entend notamment dans l'association des instruments à cordes et à vent (sur Who By Fire et Field Commander, et plus fugitivement sur There Is A War et A Singer Must Die), mais ces deux albums ne sont que cousins assez éloignés.

Peu soutenu par son label Columbia, *New Skin For The Old Ceremony*, n'a pas été un succès commercial. Et tout le monde n'a pas apprécié le travail de John Lissauer. Dans Rolling Stone<sup>12</sup>, Paul Nelson a sèchement critiqué la production de John Lissauer, en pointant spécifiquement le court passage qui sonne le plus comme l'album de Lewis Furey, à la fin de *Who By Fire*.

John Lissauer, Jeff Layton et John Miller ont fait partie du groupe qui a accompagné Leonard Cohen en tournée, en trois phases du 1<sup>et</sup> septembre 1974 au 4 mars 1975, en Europe puis aux Etats-Unis<sup>13</sup>.

\_

<sup>12</sup> Paul Nelson: New Skin For The Old Ceremony: Rolling Stone, 26 février 1975. www.rollingstone.com/music/albumreviews/new-skin-for-the-old-ceremony-19750226 13 The Leonard Cohen Files: www.leonardcohenfiles.com/tours.html et www.leonardcohenfiles.com/artists.html

Entre-temps, sur la foi de ses spectacles à Montréal et de son 45 tours, Lewis Furey a signé un nouveau contrat avec une maison de disques. Avant même d'avoir enregistré pour Aquarius, et une fois de plus lors de l'un de ses concerts en club à Montréal, Lewis Furey est "découvert" par Doug Chapin (remercié dans les crédits de *Lewis Furey*) et Barry Krost, l'imprésario notamment de Cat Stevens. Krost est devenu l'agent de Lewis Furey et lui a fait signer un contrat avec A&M, le label américain de Cat Stevens. Un accord passé avec Aquarius permet à ce label d'éditer les trois albums de Lewis Furey en exclusivité au Canada.

L'édition du 8 février 1975 de Billboard annonce l'enregistrement prochain du premier album de Lewis Furey au studio Sound Ideas de New York avec John Lissauer comme producteur et Rick Rowe comme ingénieur du son. On peut penser que l'enregistrement a effectivement commencé en mars, après la fin de la tournée de Leonard Cohen. Le mixage se fera au Québec, à Morin Heights.

Un groupe de base est présent sur le disque : le percussionniste Barry Lazarowitz, qui a également joué avec Todd Rundgren et Steve Forbert, le bassiste John Miller, qui a lui aussi joué avec Todd Rundgren, et le guitariste Jeff Layton, qui ne joue pas de guitare sur l'album, juste du banjo et de la mandoline.

L'album est paru au tout début de l'été 1975. Sa sortie s'est accompagnée d'une résidence au Bottom Line à New York, du 21 mai au 1° juin 1975 avec Manhattan Transfer.

Lewis Furey fait ensuite une tournée des clubs, à New York pour trois soirs, suivis de résidences d'une semaine à Philadelphie, Chicago et Washington. Il est accompagné par trois femmes choristes dont Estelle Ste-Croix, présente sur l'album (elle eut ensuite l'honneur d'interpréter l'hymne des jeux olympiques de 1976 et sortit un 45 tours, *Têtes en fleur de lys*, coréalisé par John Lissauer). La tournée doit être écourtée, Lewis Furey souffrant d'une hépatite. Les

concerts reprennent en octobre avec un engagement de deux semaines au Valentin's à Montréal

Si certaines critiques de l'album ont été très positives, celle de l'influent Rolling Stone <sup>14</sup> fut sévère. A&M appuya la sortie de l'album par la diffusion aux radios d'un 45 tours de promotion associant *Hustler's Tango* et *Last Night*, les deux premiers titres de l'album, mais il semble bien que les ventes du disque aux Etats-Unis sont restées ultra confidentielles. D'un autre côté, une chanson ayant pour point de départ une scène de prostitution mâle à New-York risquait peu d'être largement diffusée dans les pays où l'on comprenait les paroles.

En Europe, le disque a surtout été distribué en import. Le pressage "européen" de l'album, réalisé par CBS aux Pays-Bas, semble avoir été très peu diffusé. En France surtout, les disques de Lewis Furey semblent avoir souffert d'un changement de contrat de distribution d'A&M, initialement représenté par Barclay, qui a pressé, à très peu d'exemplaires, un 45 tours pour *Hustler's Tango*, et même en 1976 le deuxième album, *The Humours Of...*, avant que CBS ne reprenne la diffusion du label.

Pas de pressage local, cela signifie beaucoup moins de promotion, beaucoup moins de disques en circulation, disponibles à un prix plus élevé principalement chez les disquaires spécialisés. Le disque a cependant été remarqué et a été influent.

Claude Pupin, journaliste à Rock & Folk, ne manque pas une occasion de mentionner Lewis Furey. A la radio, Jean-Bernard Hebey, qui anime la très populaire émission Poste Restante sur RTL, passe régulièrement des extraits du disque. Je l'ai entendu en 1979 diffuser à nouveau *Hustler's Tango* et expliquer qu'il avait fait de son mieux à l'époque du premier album pour convaincre la maison de disques françaises de l'éditer en 45 tours. Il a fallu attendre la fin 2013 pour que je découvre un exemplaire de ce

\_

<sup>14</sup> Juan Rodriguez : Lewis Furey returns home. The Montreal Gazette, 8 octobre 1975.

disque en vente en ligne. Cela signifie que son vœu avait été exaucé à son insu, mais de façon purement symbolique, tellement le disque a dû être mal distribué.

Ailleurs, le disque semble avoir surtout touché des artistes liés aux scènes homosexuelles. Dès 1976, l'acteur-chanteur australien Reg Livermore inclut *The Waltz* et *Hustler's Tango* dans son spectacle *Wonder Woman* (les deux chansons figurent sur le double album enregistré en public en novembre à Sydney). Le chanteur belge Luk Bral publie en 1977 *Lekker Pijn*, une reprise de *Kinda Shy*, sur son album *Beminnen*. L'anglais Tom Robinson a repris *Closing The Door* sur scène en 1979. On en trouve une version sur le disque *Cabaret '79* sorti en 1982. Dans l'introduction, il mentionne *Hustler's Tango* et précise qu'un ami lui a offert ce disque, seulement sorti aux Etats-Unis et qu'il a essayé de le faire écouter à tous ses amis.

Tom Robinson toujours, mais en studio en 1982, a repris une autre chanson de l'album *Lewis Furey, Love Comes*, incluse sur l'album *North By Northwest*.

La seule autre reprise d'*Hustler's Tango* que j'ai répertoriée est due à Marc Almond, l'ancien chanteur de Soft Cell, qui a interprété ce titre sur scène lors d'une série de concerts à l'Almeida Theatre de Londres en juillet 2004. Une version figure sur le DVD *Sin Songs, Torch And Romance* édité en 2005 Preuve de l'influence souterraine de l'album, son

DVD Sin Songs, Torch And Romance édité en 2005 Preuve de l'influence souterraine de l'album, son inclusion en septembre 1998, dans la liste publiée par le magazine anglais The Wire de "100 albums qui ont mis le feu au monde (alors que personne n'écoutait)" <sup>15</sup>. dans la présentation qu'en fait Richard Henderson, il est question du "son d'un cabaret francophone enfermé sous cloche, le cadre parfait pour les histoires d'amour obsessionnel et de trahison de Furey au piano – et au banjo. L'auteur conseille aussi l'écoute de

<sup>15</sup> Disponible sur

http://web.archive.org/web/20070613182618/http://www.rtxarchive.com/archive/articles/wire175.html

l'album aux fans de Rufus Wainwright, qui venait alors de sortir son premier album.

Ci-dessous, un document précieux, ce que Lewis Furey lui-même avait à dire des chansons de son album au moment de la sortie du disque.



Publicité pour l'album Lewis Furey parue dans Rolling Stone, 1975.

# Le commentaire de Lewis Furey sur les dix titres de son premier album 16.

Le dossier de presse d'A&M qui accompagnait la sortie du premier album de Lewis Furey aux Etats-Unis comprenait une présentation par l'auteur de chacune des chansons de son disque. Un éclairage inespéré...

#### Hustler's Tango

Le Tango du Gigolo ouvre l'album. Nous avons créé un véritable tango qui incorpore la rudesse et la sensualité de base de la rue avec un brillant de porcelaine apporté par les violons et les trombones surajoutés. La métaphore principale est une variation de la légende de Faust; Méphisto devient le jeune

<sup>16</sup> Source : Le dossier de presse américain d'A&M pour *Lewis Furey* (1975).

prostitué qui fait le trottoir et Faust l'homme plus âgé qui recherche le plaisir facile.

#### Note de JC Brouchard:

La galerie Bourguignon a publié à Montréal en 1975 Some Faustus Material, un portfolio de 11 pages, tiré à 45 exemplaires, associant des poèmes inédits de Lewis Furey et des linogravures de Josette Trépanier. On peut présumer que ces poèmes sont à rapprocher des paroles d'Hustler's Tango.

Outre la référence à Faust, l'épisode du combat de Jacob avec l'ange dans la Bible (Genèse, chapitre 32, versets 24-32) semble à prendre en compte à propos d'*Hustler's Tango*. En 1982, on trouvait à propos de cette chanson dans le programme du spectacle au Théâtre de la Porte Saint-Martin une citation du poème *Le Combat Avec L'Ange* de Jacques Prévert, poème dans lequel Prévert donne sa propre interprétation de ce combat. Depuis 2008, sur scène dans son *Selected Songs Recital*, Lewis Furey fait précéder la chanson de la lecture des dits versets<sup>17</sup>, repris dans la partition de la chanson publiée en 2010 (*Selected Songs : Piano And Vocal Scores*. LFPublishing, 2010).

#### Last Night

Hier Soir est le genre de chanson pop écrite le lendemain matin. Elle fournit des données sur la fraîcheur et l'espoir d'une nouvelle relation. Une piste de percussions est mise en avant, très relâchée, jouée avec des brosses, des cloches, avec un petit orchestre à vent des îles sur la fin, juste pour le plaisir et la célébration de tout ça.

#### The Waltz

La Valse est de style viennois. L'action est située dans le paysage psychique surréaliste de l'amour non

<sup>17</sup> Une version, filmée en 2008 au Montréal International Jazz Festival, est disponible en ligne : www.youtube.com/watch?v=fSMGKre-gTo

réciproque. C'est une valse du délire et une chanson d'horreur.

#### Cleanup Time

Le Grand Ménage est une chanson à la dure et si vous vous sentez un peu voyou, vous pourriez vouloir danser dessus. C'est une obscure invitation au suicide (Efface le cœur sur ta main, saigne toute la chaleur de ton âme). Les solos de banjo sont de Jeffrey Layton, qui s'est rendu compte pendant l'enregistrement de ce morceau qu'il n'y aurait en fait aucune guitare sur tout l'album, et qui très bravement nous a donné la meilleure mandoline et le meilleur banjo que nous pouvions imaginer.

#### Louise

Louise est ma première amoureuse. Une chanson à propos du moment où on sent que cette amoureuse est toute sa vie.

#### Kinda Shy

Plutôt timide, c'est l'entracte. Le chanteur, de la manière obtuse qui est la sienne, a admis une ambition sans limite et une légère trépidation alors qu'il se balance au bord de l'abysse. La chanson est une marche. La piste de percussions, trois charlestons, et la mandoline jouée en slide. Cat Stevens et Tim Curry orangent mécanique parfaitement en tant que choristes voyous-lucioles anglais.

#### Lewis Is Crazy

Lewis Est Cinglé est une chanson dans un style cabaret avec le petit orchestre de base : banjo, contrebasse, batterie, piano, trombone. Un élément supplémentaire de film/rêve a été ajouté avec le mélodéon jouet au début, les castagnettes, et le petit orchestre à anches allemand sur le final. Lewis assume que vous ne le prendrez pas au mot, mais traiterez généreusement cette danse de désertion comme une métaphore de ce qu'on tous ressentir parfois.

#### Closing The Door

En Fermant La Porte est une chanson country exécutée dans un style qui n'a rien à voir avec la musique country. Lorsqu'ils ont opté pour une orchestration avec piano, cloche tenue en main et trombone, les producteurs se sont souvenus de la réponse que Salvador Dali fit à un étudiant qui lui demandait pourquoi les montres de son célèbre tableaux sont molles, "Molles ou dures", répondit le maître, "ce n'est pas important. L'important est qu'elles donnent l'heure juste." La retenue, illustrée par la maîtrise de John Lissauer sur l'orchestre de cordes jusqu'aux dernières mesures, est ce que l'on peut ressentir à de très rares moments au beau milieu d'une histoire d'amour difficile. Elle vient généralement après l'excès, qui jette un coup d'œil à nos limites pardessus notre épaule. L'auteur s'est dit à ce moment qu'il s'attardait peut-être un peu trop sur cet aspect très particulier de sa propre douleur très particulière, mais tout le monde le fait. Et de toute facon, il nous a promis une chanson d'amour toute simple pour clore l'album.

#### Caught You

Je T'Ai Surpris est une autre terrible chanson d'horreur inspirée par une citation de Jean Genet : "L'enfant invente pour lui-même des symboles de la peur en utilisant comme matériaux ce que nous nommons maladroitement la réalité".

#### Love Comes

L'Amour Arrive est la chanson d'amour toute simple promise. Le vilain petit canard fait une entrée royale sous la forme d'un basson qui clôt le disque.

# Fame A La Mode



- 26 -

Un des principaux clients du manager de Lewis Furey, Barry Krost, était Cat Stevens. Ce qui explique comment Stevens s'est retrouvé, en compagnie de l'acteur-chanteur du *Rocky Horror Picture Show* Tim Curry, à faire les chœurs sur *Kinda Shy* sur le premier album.

Lewis Furey lui a très vite rendu la politesse en apparaissant, au chant également, sur l'album *Numbers* de Cat Stevens, sorti en novembre 1975. Un disque enregistré à Morin Heights au Québec, là même où *Lewis Furey* a été mixé. Les crédits ne précisent pas quels sont le ou les titres sur lesquels Lewis Furey est présent. Après des écoutes attentives, je n'ai identifié sa voix de façon à peu près certaine que très brièvement sur *Majick Of Majicks* et *Jzero*, mais l'album dans son ensemble est par certains aspects musicalement proche des productions de Lewis Furey.

Barry Krost et Doug Chapin ne travaillaient pas uniquement dans le domaine de la musique, ils étaient déjà impliqués dans cette époque dans la production de films et le management d'acteurs, comme Elizabeth Montgomery (*Ma Sorcière Bien Aimée*). Ce tropisme hollywoodien explique pourquoi, en plus de Montréal et New York, Lewis Furey s'est mis à séjourner et à travailler régulièrement à Los Angeles à cette époque (A&M avait également son siège en Californie).

C'est en Californie qu'il a fait la connaissance de Michel Polnareff et participé à son album entièrement chanté en anglais, *Fame A La Mode*, avec un "show" vocal remarqué sur le morceau-titre, choisi comme face A de 45 tours et donc largement diffusé en France. Nombreux sont ceux qui, sans le savoir, ont entendu pour la toute première fois la voix de Lewis Furey lorsque ce titre de Michel Polnareff passait à la radio.

Mais c'est bien à Montréal que Lewis Furey, toujours en 1975, va composer ses deux premières musiques de film. Le premier de ces films, indépendant et à très petit budget (ce qui explique pourquoi il ne sortira finalement qu'en 1977), s'intitule *The Rubber Gun*. Il est réalisé par Allan Moyle, qui joue également, avec Stephen Lack. La même équipe d'amis de Lewis Furey avait déjà produit en 1974 *Montreal Main*, réalisé par Frank Vitale. Allan Moyle a par la suite réalisé aux Etats-Unis le film musical *Times Square* (1980), puis surtout *Pump Up The Volume*. Stephen Lack est acteur, notamment dans deux films de David Cronenberg, *Scanners* et *Faux-semblants*, mais aussi artiste visuel. A ce titre, il a réalisé les pochettes des trois albums de Lewis Furey.

Je n'ai pas pu voir ce film, présenté comme "un portrait du milieu interlope montréalais, de la culture de la drogue et de la vie citadine underground" 18, mais on entend sur les trois minutes de bande annonce du film disponibles en ligne deux extraits de chansons du premier album de Lewis Furey, Lewis Is Crazy et Cleanup Time. Et effectivement, au départ l'équipe du film avait demandé à Lewis Furey l'autorisation d'utiliser des titres de son disque, mais Furey a également composé une musique originale pour ce film, qui servira de base à certaines chansons de son deuxième album, The Humours Of....

L'autre musique de film, qui sortira lui dès 1975, est née d'une rencontre, une rencontre qui va marquer profondément la vie de Lewis Furey, puisque c'est celle de l'actrice Carole Laure, sa compagne et partenaire depuis lors.

Une fois de plus, c'est à l'occasion des concerts à l'Hôtel Nelson que cette rencontre a eu lieu. Subjuguée par la prestation de Lewis Furey, Carole Laure lui propose très vite de composer la musique du film qu'elle est en train de tourner, *La Tête de Normande Ste Onge* <sup>19</sup>. Le film est réalisé par Gilles

 $18\ www.filmsquebec.com/films/rubber-gun-allan-moyle$ 

<sup>19</sup> Edité en DVD en 2009 par Imavision dans la collection Hommage, dans un coffret de cinq films de Gilles Carle.

Carle, dont elle était alors l'actrice fétiche, mais aussi la compagne.

La musique composée par Lewis Furey, très présente dans le film, comporte deux thèmes instrumentaux principaux, proposés dans de multiples arrangements, dus à John Lissauer. Le premier de ces thèmes est connu des auditeurs de l'album, puisqu'il s'agit de variations instrumentales sur *Love Comes*. L'autre thème sera présent en deux versions, différentes de celle du film, sur le second album de Lewis Furey, où il sera alors intitulé *Cops Ballet*. Dans Atem en 1978 <sup>20</sup>, Lewis Furey s'est dit inspiré pour cette musique par celle de Nino Rota.

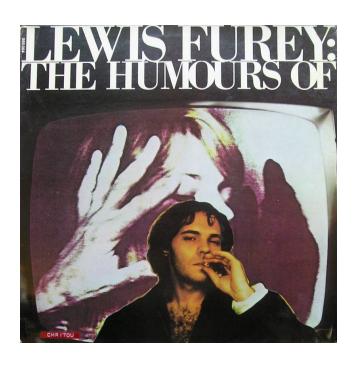
Une scène du film est particulièrement importante pour les fans de Lewis Furey et Carole Laure. Alors que Normande organise une fête dans son appartement, elle interprète, habillée d'un maillot représentant le drapeau américain, une chanson en duo avec son ami le magicien Carol (joué par Reynald Bouchard) <sup>21</sup>. Et cette chanson, qu'elle chante avec un faux accent américain et que j'ai décidé d'intituler *Je Suis La Fille Qui T'Aime Tant*, se trouve être le tout premier duo de Lewis et Carole, puisque c'est bien Lewis Furey qui interprète la seconde voix de cette chanson.

Ī

 <sup>20</sup> Xavier Béal, Gérard N'Guyen : Lewis Furey : L'ultime dandy. Atem, n° 5, 1978, p. 15-18

<sup>21</sup> Cette scène est actuellement visible en ligne : www.youtube.com/watch?v=vTLiAF3BgFc

# It's A Rubber Gun Show



Pour son deuxième album, Lewis Furey avait envisagé de continuer à travailler avec son ami producteur-arrangeur John Lissauer. C'est d'ailleurs ce qu'ils ont commencé à faire en enregistrant à New York des titres prévus pour l'album, dont *Rubber Gun Show*. Mais enregistrer pour un label américain d'importance a ses contraintes, et on imagine bien que, chez A&M, l'idée d'un autre disque anti-rock & roll, aussi original et bien interprété qu'il soit, a dû susciter des sueurs froides après ce qui devait être considéré comme l'échec commercial du premier album.

Lewis Furey, en partie contraint et forcé, on l'imagine, s'est donc laissé convaincre d'enregistrer son nouveau disque avec un producteur extérieur. Une première tentative a eu lieu avec le canadien David Foster, mais l'expérience n'a pas dépassé le stade de l'enregistrement de deux démos pour *Lullaby* et *Lucky Guy*. Au bout du compte, c'est à Londres, dans un environnement complètement nouveau pour lui, que l'album s'est fait.

Le producteur sélectionné par A&M, ce fut Roy Thomas Baker. Il avait déjà travaillé avec Free, Nazareth, Hawkwind et Be-Bop De Luxe, mais surtout, il avait produit tous les albums de Queen depuis le premier en 1973, et d'ailleurs, quand les sessions pour ce qui allait devenir *The Humours Of...* ont commencé, il venait juste de terminer l'album *A Night At The Opera* de Queen, qui contient notamment le tour de force *Bohemian's Rhapsody*.

Le chef d'orchestre et arrangeur pour ces sessions au Studio Sarm de Londres, c'est le multi-instrumentaliste Graham Preskett, qui joue de la basse sur l'album. Les deux seuls autres musiciens crédités sont le guitariste Ricky Hitchcock et le batteur Henry Spinetti, musicien de session réputé. On ne sait rien des nombreux instrumentistes et des choristes qu'on entend sur le disque. Dans la lettre qu'il adresse à ses auditeurs au verso de la pochette, Lewis Furey fait référence à ces changements : "Certains de mes nouveaux amis jouent

de la guitare. Beaucoup d'autres jouent des cuivres et des violons. Et je crois que les batteurs m'aiment bien." Initialement, la transition avec le premier album se fait de façon assez douce, avec trente secondes de Cops ballet, le thème du film La Tête de Normande de St Onge, un thème qui est repris à deux autre moments dans le disque, notamment tout à la fin, avec un son de crin-crin façon 78 tours joué sur un gramophone (Cette dernière version a une durée infinie dans l'édition américaine originale car le sillon termine en boucle). La première vraie chanson du disque, Rubber Gun Show, a un rythme un peu vieillot qui pourrait aussi rappeler le premier album, mais tout de suite, on sent la différence de production : la basse, la batterie et la guitare électrique musclent le tout et modifient considérablement l'ambiance. Mais il n'y a pas que le son, les influences musicales sont également plus variées et contemporaines : les violons et la rythmique deviennent disco dès le titre suivant. Top Ten Sexes. et aussi sur Who Got The Bag. L'influence du glam rock se fait également sentir, tout comme celle des productions Motown pour Lucky Guy, ou celle du rock épique à la Springsteen pour Haunted ou Legacy. Même une ballade comme Lullaby semble gonflée aux hormones, sans que la production gâche cette excellente chanson.

Comme Lewis Furey l'a lui-même expliqué au magazine anglais Mojo en 2004 <sup>22</sup>, et dans son livre de partitions en 2010 <sup>23</sup>, la genèse de cet album doit beaucoup à son travail sur le film *The Rubber Gun* et à sa collaboration avec l'artiste-acteur Stephen Lack (à qui on doit également la pochette de ce disque, comme celle de ses deux autres albums solo).

Au moins cinq chansons ont soit été écrites pour la bande originale du film ou en sont directement inspirées, parmi lesquelles *Rubber Gun Show*, bien sûr, *Who Got The Bag, Poetic Young Man, Casting* 

22 Martin Aston : *Buried treasure : The Humours Of Lewis Furey.* Mojo, n° 126, mai 9004

<sup>23</sup> Selected Songs: Piano And Vocal Scores, LFPublishing, 2010.

For Love et Top Ten Sexes, dont les paroles sont cosignées par Stephen Lack. Je regrette vraiment de n'avoir encore jamais vu ce film et de n'avoir pas pu comparer les versions de la bande originale, orchestrées et arrangées par John Lissauer, avec celles produites par Roy Thomas Baker pour l'album.

Le film, dans un style d'art et essai aurait-on dit en France, présente un groupe de jeunes montréalais plus ou moins marginaux, sur lequel un universitaire fait une étude. Il y est beaucoup question de trafic de drogue, et notamment d'une valise (le "bag" de la chanson ?) à récupérer dans une gare. Cette histoire de *Rubber Gun Show* est longtemps restée une énigme pour moi. Il s'agirait en fait d'une expression argotique des milieux de la drogue de Montréal. L'explication qu'en donne Lewis Furey dans Mojo, mais aussi dès 1977 dans After Dark²⁴, est la suivante, même si elle varie un peu : lors d'une attaque à main armée, on dit pour se rassurer que "*Ce n'est qu'un pistolet à caoutchouc*", mais la police, elle, a de vraies armes.

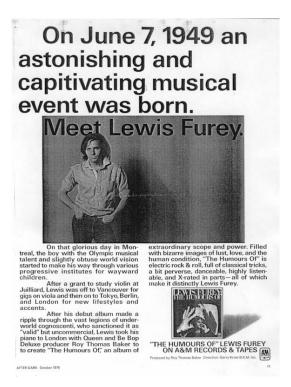
Plus de trente ans après sa sortie, les écoutes répétées ne font que le confirmer : *The Humours Of...* est peut-être un disque complètement différent de *Lewis Furey*, mais dans son style, il est lui aussi sans faiblesse et réussi de bout en bout, même s'il est évidemment moins original ("*Un disque pop-rock, mais un disque étrange. Il l'est toujours*", a dit Lewis Furey à Mojo).

Il est le produit d'une standardisation voulue par A&M, qui en tout cas n'a pas suffi pour permettre à Lewis Furey de toucher véritablement le grand public. A&M a certes diffusé aux médias des 45 tours promo. La ballade *Lullaby* avait peut-être une chance de grand succès, mais ce n'était certainement pas le cas pour *Top Ten Sexes*. C'est aussi une excellente chanson, mais avec son énumération de petites annonces sexuelles ("*List your top ten, top ten sexes, catalogue your preferred complexes*"), elle n'avait aucune chance

<sup>24</sup> Ron Baron: Lewis Furey: "It's all a rubber gun show". After Dark, avril 1977.

d'être diffusée par les radios américaines au milieu des années 1970.

En rejetant son ami John Lissauer, Lewis Furey avait fait un compromis, qu'il a dû très vite regretter ("L'album dans son ensemble sonne plus cabaret rock que je ne le voulais (...) Je ne le renie pas, je ne peux simplement pas l'écouter." <sup>2</sup>). Les résultats commerciaux n'étant pas à la hauteur de ses espérances, A&M a décidé d'arrêter les frais après ce deuxième disque. Pour sa part, Lewis Furey a repris ses collaborations avec John Lissauer et a continué à suivre son propre chemin, en compagnie le plus souvent de Carole Laure.



Publicité pour *The Humours Of* parue dans le magazine After Dark en octobre 1976.

<sup>25</sup> Martin Aston : Buried treasure : The Humours Of Lewis Furey. Mojo, n° 126, mai 2004.

## Tout Le Monde Dit



L'affiche du spectacle de Lewis Furey et Carole Laure au Théâtre Le Palace, novembre 1977.

S'ils vont constamment par la suite continuer à vivre et travailler de façon régulière à Montréal, Lewis Furey et Carole Laure vont aussi élire domicile à Paris à partir de 1977. La renommée de Carole Laure a alors largement dépassé les frontières du Canada. Elle est une actrice de premier plan du cinéma francophone et international et tourne beaucoup, et on sait que le cœur du cinéma francophone bat à Paris.

Avec l'expérience A&M, Lewis Furey avait compris que les américains n'étaient prêts à accorder des moyens qu'à ceux qui font du rock conventionnel. Lui souhaitait continuer à franchir les barrières <sup>26</sup> et c'est à Paris qu'il va monter ses prochains projets.

La première expérience ne sera sûrement pas si facile à vivre. Pour ce qui est peut-être bien sa première prestation publique en France, Lewis Furey se retrouve seul au piano sur la scène de l'Hippodrome de Pantin en 1977 <sup>27</sup>. Le piano n'est pas bien sonorisé et le public attend ses idoles : Lewis Furey se fait presque jeter.

Après un autre essai au Théâtre Campagne-Première à Montparnasse, le public parisien va vraiment découvrir le spectacle de Lewis Furey pendant deux semaines en novembre 1977 au Théâtre Le Palace à Paris, juste avant qu'il ne se transforme en temple du disco et des branchés parisiens.

La formule qui avait fait la réputation de Lewis Furey à Montréal est ici reprise et complétée. Lewis Furey interprète ses chansons au piano, et est cette fois-ci accompagné par Jean-Claude Vannier, le pianiste, arrangeur et chef d'orchestre (réputé notamment pour son travail avec Brigitte Fontaine, Françoise Hardy ou Serge Gainsbourg sur l'album *Histoire de Melody Nelson*) et par un chœur de quatre petites filles. Et

<sup>26</sup> Claude Pupin: Curieux poète. Rock & Folk, 1977.

<sup>27</sup> Patrice Moisy: Magma en concert. Rock & Roll Music, n° 6, novembre 1977. L'article donne la date du samedi 14 octobre 1977 pour ce concert, mais on peut avoir un doute car ce jour tombait un vendredi et, par ailleurs, il semble que Magma s'est produit le samedi 14 mai 1977 à l'Hippodrome de Pantin.

surtout, Carole Laure rejoint Lewis Furey sur scène pour la première fois pendant une moitié du spectacle. Fin 1977, Rock & Folk a publié dans sa rubrique Vibrations un compte-rendu non signé du spectacle : "16/11. Deux pianos, un vibraphone, des cloches tubulaires, une lyre, un piano jouet, un trombone à coulisse, un accordéon, un banjo, une mandoline, un second accordéon, une boîte à musique. Un monsieur se met au piano. Jean-Claude-j'la-couchais-dans-mon-piano-Vannier nous le présente : "Vous allez voir un spectacle sans héros ni héroine..." Le monsieur au piano, c'est Lewis Furey. Il est fou. Son groupe s'appelle Cigarette. Il perd ses cheveux. Il joue si bien du piano." 28

C'est la seule mention que j'ai jamais vue du nom de Cigarette pour le groupe qui accompagnait Lewis Furey.



Jean-Claude Vannier, Carole Laure, Lewis Furey et les quatre Petite Filles du spectacle au Palace en 1977.

Jean-Claude Vannier traversera l'Atlantique pour accompagner Lewis Furey et Carole Laure en concert au Québec en 1978. Dans son compte-rendu du spectacle en septembre 1978 pour The Montreal Gazette, Stephanie Storey explique que "Le spectacle est difficile à caractériser car ce n'est pas un concert, ce n'est pas une revue et ce n'est pas une pièce." <sup>29</sup>. C'est vrai de tous les spectacles de Lewis Furey et Carole Laure. Outre Jean-Claude Vannier au piano et à la

<sup>28</sup> Vibrations: Lewis Furey, Palace (16 au 26/11). Rock & Folk, 1977.

<sup>29</sup> Stephanie Storey: Furey, Laure offer casual soirce of song. The Montreal Gazette, 18 septembre 1978.

flûte, on apprend que des musiciens jouent tour à tour de l'accordéon, du banjo, du saxophone et du trombone.

Au moment même du spectacle au Palace, Lewis Furey et Jean-Claude Vannier devaient également travailler ensemble pour préparer la création au Théâtre de la Ville de *Jacky Parady* de Jean-Michel Ribes. Cette pièce retrace le parcours d'un jeune provincial révolté qui monte à Paris mais échoue dans son désir de révolte et de changement du monde.

Une grande partie de l'action se déroule dans un cabaret, où Jacky Parady tient le rôle d'aboyeur, et la





La troupe de *Jacky Parady* pour les représentations au Théâtre de la Ville à Paris du 10 janvier au 23 février 1978.

musique tient donc une place importante dans cette œuvre, présentée comme du théâtre musical, pour laquelle Lewis Furey a composé sept chansons originales, avec des paroles en français co-signées par Jean-Michel Ribes et Lewis Furey. Les arrangements sont de Jean-Claude Vannier, qui dirigeait l'orchestre qui interprétait les chansons en direct et intervenait dans la pièce en tant que tel. L'orchestre était composé<sup>30</sup> du guitariste Gregori Czerkinsky, de l'accordéoniste Richard Galliano, du saxophoniste et flûtiste Jean-Louis Chautemps et du violoniste Pierre Llinares. Parmi les chansons interprétées, on trouve Anastasia, Succès, Si J'étais Moi ou La Nature Joue Des Tours De Lascars ("La nature joue des tours de lascars, c'est bizarre. Oui mais pour celle c'est naturel. Même les chansons gaies peuvent vous faire pleurer. Les gens les plus sages ont toujours un rien d'fêlé.").

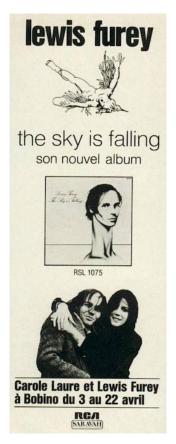
Certaines des chansons de la pièce vont être enregistrées dans le courant de l'année 1978 par Lewis Furev et Carole Laure.

Les sessions se sont déroulées au Sundragon Studio de New York, où ont notamment été enregistrés des disques des Talking Heads et des Ramones. Ce n'est sûrement pas une coïncidence si Ed Stasium. l'ingénieur du son, avait précédemment été employé par Le Studio à Morin Heights au Québec 31.

Par contre, ce n'est évidemment pas le producteur des Ramones qui était aux manettes pour les deux albums qui ont été enregistrés à cette occasion. Non, c'est John Lissauer qui était de retour. Il s'est chargé des arrangements des deux disques et a aussi produit celui de Lewis Furey.

Ces deux albums, ce sont The Sky Is Falling, le troisième album de Lewis Furey, et Alibis, le premier de Carole Laure. Ils ont été édités simultanément en France début 1979 par Saravah, le label de Pierre Barouh, et RCA. Les deux disques étaient logés dans

<sup>30</sup> Source Les Archives du Spectacle : http://www.lesarchivesduspectacle.net/PIDX\_Spectacle=53964



une pochette ouvrante, celle de Lewis Furey à dominante blanche, avec un portrait dessiné de Stephen Lack, et celle de Carole Laure à dominante rouge avec un portrait photographié de Dominique Issermann.

promotion Toute la presse-radio-télé pour ces disques et le spectacle à Bobino qui a accompagné leur sortie en avril 1979 s'est faite à deux et a été axée sur le couple Lewis Furey et Carole, en insistant sur le spectacle en commun et les débuts de chanteuse de Carole. The Sky Is Falling en a certainement. un peu souffert car. à quelques critiques individualisées de l'album. notamment. dans les

magazines Rock & Folk et Best, presque personne ne s'est jamais vraiment intéressé à lui en tant que tel. Mais les pochettes des albums qui se répondaient et le fait qu'ils aient été enregistrés et sortis en même temps (Ils ont même été vendus ensemble en "étui spectacle" pour Bobino), les a souvent fait considérer comme des disques jumeaux, ce qui n'est objectivement pas le cas.

Après un changement de label et une installation en France, *The Sky Is Falling* marque paradoxalement un retour aux sources pour Lewis Furey: c'est en fait la véritable suite du premier album, avec le même producteur, les mêmes techniciens et majoritairement les mêmes musiciens. Mais ce n'est pas un retour en

arrière pour autant, et c'est sensible dès les premières notes du disque : l'introduction de *Jacky Paradise* sonne plus rock encore que *Legacy* sur l'album précédent. Eh oui, cette fois-ci Barry Lazarowitz joue de la batterie, pas juste des percussions, Jeff Layton a retrouvé sa guitare électrique, et, sauf sur un titre, John Miller laisse la place à la basse électrique de Stu Woods (membre du groupe Brethren, il a notamment accompagné Janis Ian, Todd Rundgren et Bob Dylan sur l'album *Self Portrait*.

Mais le son électrique n'est que l'un des aspects de la production de ce disque : Lewis Furey est au piano, les violons sont tenus par l'orchestre, il y a un gros travail sur les chœurs et les arrangements de John Lissauer sont toujours aussi riches et inventifs.

Si le répertoire de chacun des deux premiers albums était d'une grande unité, celui-ci, reflet des multiples activités de Lewis Furey et probablement contraint par celles-ci, associe des chansons déjà anciennes et des compositions récentes issues de différents projets.

Par le thème de leurs paroles et leur style, deux de mes titres préférés du disque, Waiting On You et Pretty Baby, n'auraient pas déparé sur Lewis Furey en 1975, et en fait ces chansons étaient probablement alors déjà composées. La collaboration pour les paroles de Waiting On You avec le poète et romancier Barrie Wexler, une vieille connaissance montréalaise de Lewis Furey, créateur avec lui et Leonard Cohen d'une "société du sonnet" au début des années 1970, semble indiquer qu'il s'agit d'un titre remontant à cette époque 32. Waiting On You aurait mérité d'avoir la carrière de classique underground de Hustler's Tango. C'est d'ailleurs cette chanson que la maison de disques avait choisi comme face A du seul 45 tours extrait de l'album. A ma connaissance, ce 45 tours a bien été commercialisé aux Pays-Bas, mais en France il n'a fait l'objet que d'un tirage promotionnel. Pour ce qui est

<sup>32</sup> La "société" était au complet lors du mariage de Barrie Wexler à Toronto en 1982, puisque Leonard Cohen et Lewis Furey étaient ses deux témoins (*Couple Weds In Toronto*, Palm Beach Daily News, 12 décembre 1982).

de *Pretty Baby*, un titre très énergique avec un arrangement digne des tubes de Tamla Motown, avec aussi un petit solo de gongs, cymbales et banjo qui me réjouit toujours autant, tant d'années après, on est certain qu'elle était déjà composée en 1972 puisque, sous le titre original de *The Crash*, elle fait partie des cinq chansons enregistrées lors des sessions qui ont donné le 45 tours *Lewis Is Crazy*. A ces titres du répertoire des tous débuts de Lewis Furey, on pourrait ajouter *Ordinary Guy*, l'adaptation en anglais d'*Ordinaire* de Robert Charlebois qui clôt l'album, que Lewis Furey interprétait déjà l'Hôtel Nelson en 1973.

Parmi les chansons composées depuis *The Humours of...*, on en trouve deux crées initialement pour *Jacky Parady*. Tout d'abord *Jacky Paradise*, la chanson thème du personnage principal, où quelques notes de guitare acoustique presque bucoliques sur les couplets laissent vite place à des passages très tendus, où guitares électriques, chœurs et violons se répondent. Et en fin de première face, on trouve *Desire Machine* (*La Boite A Désir* dans la pièce, interprétée alors que l'un des personnages, Jules, fait un numéro de striptease devant son père), avec un arrangement, pour la basse notamment, qui a des couleurs reggae.

Ce n'est pas précisé dans les crédits, mais si on s'en tient au thème des paroles, *Circus Melodie*, dont les steel drums et la basse prolongent l'ambiance caribéenne et le rythme quasi-reggae, semblent avoir un lien avec l'une des chansons de la pièce, *La Nature Joue Des Tours De Lascars*. Là où dans la pièce on a un tigre qui aime sincèrement les petits agneaux mais les égorge quand il veut les caresser, il est question dans *Circus Melodie* d'un petit lapin et d'un petit renard qui se réveillent dans une boite, et là aussi le renard finit par égorger le lapin.

Cette chanson est la première d'une série de trois, en ouverture de la deuxième face du disque, dont on pourrait dire qu'elles ont pour point commun de traiter du "vertige" suscité par des histoires d'amour très fortes. La métaphore animalière de *Circus Melodie* est

filée pour traiter de la relation de couple ("J'essaie de te dévorer, tu essaies de me dévorer, nous sommes aussi affamés que possible pour deux amants, et nous voilà côte à côte, à essayer de voir ce que l'autre a à cacher"). On ne peut manquer de faire le lien avec la propre histoire de Lewis Furey et Carole Laure avec Song To Lorca, une magnifique chanson d'amour au piano. Carole Laure, dont les veux découpés en forme de masque surplombent les paroles de toutes les chansons sur la pochette intérieure du disque. Ensuite, Thieves, la chanson la plus longue du disque, raconte l'histoire d'un amour fou, un amour fort au point de littéralement perdre ses sens. Le voleur, surpris lors fric-frac, une voleuse. par immédiatement amoureux. Ils font leurs ensemble, mais à chaque nuit d'amour, le voleur perd un sens. Mais "le vainqueur en amour est celui qui aime le plus fort et, s'il v perd tous ses sens, le voleur s'en sort en touchant sa voleuse au cœur.

Cette chanson, devenue *La Chanson Des Voleurs une fois adaptée en français par Dominique Isserm*ann, est la seule de *The Sky Is Falling* qu'on trouve également sur *Alibis*. Notons que le chœur des voleurs de la version française, enregistré à Montréal, est assuré par un duo de choc, Lewis Furey et Robert Charlebois.



Il se trouve que, de toutes les productions de Lewis Furey ou de John Lissauer, *Alibis* est celle dont le son et les arrangements se rapprochent le plus du disque fondateur, *Lewis Furey*. Ce n'est pas hasard, mais plutôt le souhait de Carole Laure, qui appréciait énormément ce disque. Donc, dans le même studio et dans la période où *The Sky Is Falling* était enregistré, la même équipe, ou presque, a produit cet album beaucoup plus acoustique, où le bassiste de jazz Jay Leonhart tient la contrebasse et où l'on retrouve le banio et la mandoline de Jeff Layton.

On redécouvre également trois titres précédemment enregistrés par Lewis Furey, adaptés en français par Dominique Issermann, comme tous les titres de l'album puisque l'édition originale du disque en France et au Canada est intégralement francophone.

Ces trois "reprises" sont *Tout Le Monde Dit (Lewis Is Crazy)* et *Les Iguanes (Kinda Shy)* de *Lewis Furey* et *J'ai Une Chanson (Lullaby)* de *The Humours Of...* 

On retrouve ici aussi deux autres chansons retravaillées de *Jacky Parady. Tropicana* devient *Baci, Baci,* le titre d'ouverture qui sert à introduire et présenter l'album, tandis que *La Valse d'Anastasia* se transmute en *La Valse De l'Oubli*, très belle et émouvante, l'une des grandes réussites du disque.

Carole Laure co-signe avec Lewis Furey les paroles de deux titres, *Scènes Du Train* et *Joue Moi Un Tango*, une chanson dont l'écriture a commencé lors d'une conversation téléphonique entre Los Angeles et Montréal, Carole étant jalouse que Lewis ait écrit un tango pour un film pour enfants dont il composait la musique (probablement le *Slimers Tango* de *Jacob Two-Two And The Hooded Fang*) plutôt que pour elle <sup>33</sup>.

Il y a un autre tango sur le disque, composé par Lewis seul exclusivement pour elle, *Le Tango De Lorca*, comme en écho au *Song To Lorca* de *The Sky Is Falling*.

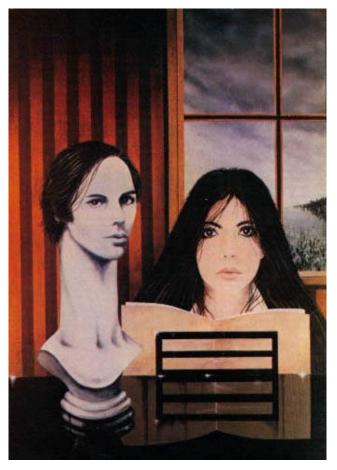
<sup>33</sup> Pascale Jugé et Claude Pupin : Lewis Carole. Rock & Folk, 1979.

Deux des autres très beaux moments du disque sont procurés par *Vole Pigeon Vole*, avec des paroles originales de Dominique Issermann, et *Croque La Lune*, avec Carole Laure et Lewis Furey en duo au piano. Ils ont interprété cette chanson ensemble dès Le Palace et lors de tous leurs spectacles par la suite.

Si à l'annonce de sa sortie, ce disque a pu paraître à certains, qui ne connaissaient pas sa formation de danseuse et pianiste et qui ne l'avaient pas encore vue en scène, comme un caprice d'actrice, son écoute et le parcours de Carole Laure par la suite auront démontré ses qualités de chanteuse.

Sa renommée d'actrice laissait également entrevoir dés alors une possibilité de carrière internationale. C'est sans doute pour quoi des versions anglaises de la plupart des chansons d'Alibis ont enregistrées. A ma connaissance et de facon étonnante, ces titres en anglais, au nombre de sept sur onze, n'ont été publiés en 1979 que sur l'édition allemande d'Alibis. Si les orchestrations strictement identiques, ces versions anglaises (avec des choristes anglophones et, bien sûr, une intervention en anglais de Lewis Furey sur Carole Is Crazy), sont la seule occasion de découvrir les paroles originales de Satisfaccion Club, Bring Me A Tango et Train Tableau. La réédition en CD de l'album en 1989 a ajouté en bonus deux de ces titres en anglais, mais deux seulement, malheureusement,

## Sauverais-Tu Ma Vie?



L'affiche du spectacle de Lewis Furey et Carole Laure à Bobino en avril 1979.

En 1979, Carole Laure est devenue une actrice de premier plan du cinéma français. Habituée des premiers rôles, elle a notamment été à l'affiche avec Yves Montand en 1977 de *La Menace* d'Alain Corneau. *Préparez Vos Mouchoirs*, le film de Bertrand Blier sorti en 1978 dont elle tient le premier rôle féminin aux côtés de Patrick Dewaere et Gérard Depardieu, remporte même l'Oscar du meilleur film étranger en avril 1979.

C'est dire que ce ne sont plus seulement les magazines spécialisés en musique ou cinéma qui s'intéressent aux activités de Lewis Furey et Carole Laure. Dorénavant, et souvent en couple, ils apparaissent dans Paris Match ou Elle, VSD ou Télé Poche et dans les émissions de variétés de grande écoute à la télévision.

La sortie de leurs albums suivie, de leur deuxième spectacle à Bobino à Paris du 3 au 22 avril 1979, est donc marquée par une forte présence dans les médias, renforcée par le partenariat avec Europe 1 qui suscite émissions spéciales et jingles, et même, il me semble me souvenir, la mise en place d'un numéro de téléphone qu'on pouvait appeler pour écouter Lewis et Carole présenter le spectacle.

Là où le spectacle au Palace avait été l'occasion d'une découverte pour quelques parisiens curieux grâce au bouche à oreille, celui de Bobino, qui en reprend la trame en la développant, permet vraiment à Lewis Furey et Carole Laure de peaufiner et de faire connaître la formule originale à laquelle ils sont parvenus, un équilibre subtil entre musique, théâtre et cabaret.

Le spectacle a un titre, *L'Histoire D'Une Rencontre*, même si celui-ci n'est pas mentionné dans le programme officiel. Cette rencontre, c'est celle entre un homme et une femme qui vont tomber amoureux, c'est aussi celle d'un compositeur et de son interprète. De chanson en chanson, ponctuées de monologues et de ballets, le spectacle est aussi un voyage dans le

temps et dans l'espace, de Vienne en 1917 à New York en 1929 ou Hollywood en 1950.

Cette courte présentation est faite à partir d'éléments diffusés dans la presse à l'époque. j'ai bien assisté au spectacle à Bobino, le mercredi 18 avril 1979, mais j'en garde peu de souvenirs précis.

A seize ans, c'était mon premier voyage seul à Paris (1h30 de train depuis Châlons-sur-Marne), en plein pendant les vacances de Pâques. Arrivé le matin, j'ai commencé par faire le tour des disquaires mais, mon argent de poche étant très limité, je me suis retrouvé en milieu d'après-midi devant Bobino, rue de la Gaité, à attendre l'ouverture du bureau de location puis l'heure du spectacle. J'étais tellement en avance que j'ai failli, de surprise, perdre l'équilibre et tomber du trottoir quand j'ai vu les deux vedettes du spectacle arriver au théâtre. J'ai découvert aussi à cette occasion les pratiques de théâtres parisiens, avec les ouvreuses payées uniquement au pourboire qui ne vous donnent ni votre billet ni le programme tant que vous n'avez pas réglé.

Du spectacle lui-même, il me reste les voix vraiment perçantes des Petites Filles, à nouveau présentes, avec cette fois-ci, en contraste, deux vieilles dames au violon alto et au violoncelle, ainsi que le souvenir des monologues, et surtout Lewis Furey, arrachant à la fois ses cordes vocales et celles de son violon en hurlant *Louise*, tandis que Carole Laure venait derrière lui chanter les quelques phrases en français.

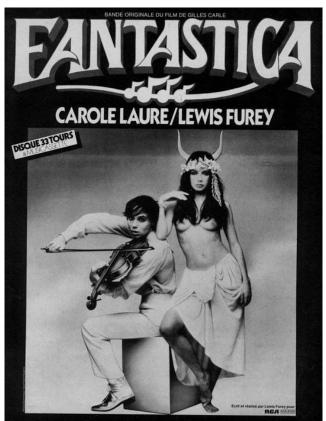
Début 1979, une session d'enregistrement aux studios Davout à Paris va produire deux disques qui vont permettre à Lewis Furey et Carole Laure de rester présents dans les médias tout au long de l'année, audelà du spectacle à Bobino. Lewis Furey écrit et produit, et l'ingénieure du son Leanne Ungar est celle des productions avec John Lissauer, mais cette fois-ci, c'est l'occasion de retrouver aux arrangements et à la basse l'anglais Graham Preskett, qui avait officié sur *The Humours Of...* 

Le premier disque à sortir est un 45 tours crédité aux Petites Filles, les choristes du spectacle, mais les voix de Carole Laure et de Lewis Furey sont aussi présentes sur *Sauverais-Tu Ma Vie ?*, une parodie de disco très réussie qui fait, naturellement, la part belle aux violons. Les différentes interventions vocales s'enchaînent de façon très dynamique et les paroles, en français et en anglais, sont aussi l'un des points forts du disque.



Sans être un immense succès, *Sauverais-Tu Ma Vie ?* a quand même largement été diffusé, suffisamment pour qu'on trouve régulièrement ce disque en vente dans les vide-greniers.

L'autre 45 tours issu des sessions avec Graham Preskett a eu moins de succès, même s'il a été bien diffusé en radio. Crédité à la seule Carole Laure, *See You Monday* est bel et bien un duo avec Lewis Furey, chanté en anglais. C'est la chanson principale du film *Au Revoir.*. A Lundi de Maurice Dugowson, dans lequel Carole Laure tient l'un des premiers rôles.



Publicité pour la bande originale du film *Fantastica* parue dans la presse. L'illustration, d'après une photo de Dominique Issermann, est légèrement différente de celle en couleurs utilisée pour la pochette du disque et l'affiche du film.

Invitée de Jean-François Diwo dans son émission Chlorophylle sur Europe 1 le 6 mars 1979, Carole Laure expliquait comment Lewis Furey et elle s'attiraient l'un l'autre vers son propre monde artistique. Elle s'était rapprochée de la musique, lui du cinéma. Le théâtre musical du spectacle à venir à Bobino était déjà une synthèse, mais elle expliquait que l'aboutissement de ce rapprochement serait le film musical réalisé par Gilles Carle qui était en préparation.

Ce projet n'était pas nouveau. Quand Ron Baron était allé rencontrer Lewis Furey à Montréal pour After Dark début 1977 <sup>34</sup>, il sortait d'un cours d'acrobatie qu'il prenait car il devait jouer le rôle du directeur d'une troupe de cirque dans "Un film psychologique à propos d'un cirque qui se produit dans une petite ville industrielle canadienne". Ce film réalisé par Gilles Carle sur une musique de Lewis Furey devait s'intituler Exit. Cette première version du film n'a pas pu être montée par manque de movens. Les chansons composées pour cette première version du film ont été utilisées en partie pour Alibis 35.

Mais en 1979 le budget nécessaire à un film musical pouvait être réuni plus facilement autour du seul nom de Carole Laure. La décision de relancer le projet qui est devenu Fantastica s'est prise très vite. Lewis Furey a écrit onze chansons en trois mois après Bobino et le tournage a eu lieu au Québec en septembre 1979.

Le film, présenté en ouverture du Festival de Cannes quelques jours avant sa sortie, movennement apprécié par la critique et ne rencontre pas un grand succès dans les salles. Gilles Carle, Carole Laure et Lewis Furey ont passé leur temps lors de la promotion du film dans les médias à expliquer qu'il s'agissait d'un film musical, mais pas d'une comédie musicale à la mode d'Hollywood. effectivement, les dialogues sont parlés, pas chantés, mais le film propose 40 minutes de musique sur 1h40 de film pour présenter les affres de la préparation du spectacle de la troupe Fantastica dans la petite ville de Shawin, avec son couple vedette, la chanteuse Lorca et le directeur artistique Paul (Lewis Furey). L'autre sujet du film. c'est le combat d'Euclide Brown (Serge Reggiani), Lorca et d'une partie des habitants contre le projet d'implantation d'une nouvelle papeterie qui va détruire un site naturel. Le problème, c'est que les deux aspects du film ne sont pas suffisamment bien

<sup>34</sup> Ron Baron: Lewis Furey: "It's all a rubber gun show". After Dark, avril 1977. 35 Léo Bonneville : Entretien avec Gilles Carle. Séquences : La Revue De Cinéma, n°

intégrés. et plus le film avance, plus on a l'impression que les scènes musicales sont comme des clips vidéos insérés dans le film.

En tant que film de fiction, Fantastica est donc loin d'être complètement satisfaisant, mais pour ceux qui ont vu les spectacles au Palace et à Bobino, c'est un document particulièrement intéressant. Certes, ce n'est pas un documentaire, mais il est évident que la fiction s'appuie sur leur vie et leur facon de travailler. Au naturel, Lewis Furey n'est sûrement pas caricaturalement antipathique que son personnage Paul, mais quand on le voit faire passer une audition à des petites filles sur Funny Funny, composer Goodbye Love au violon, ou répéter ensuite la chanson à deux pianos, on a vraiment l'impression qu'il joue avant tout son propre rôle. La preuve en est que, dans ces scènes, il se met soudainement à utiliser sa langue anglaise natale alors que les dialogues du film sont en français.



Paul (Lewis Furey) compose Goodbye Love dans le film Fantastica (1980).

Côté musique, les spectateurs du film sont donc gâtés, et les auditeurs de la bande originale du film, éditée sur disque en appui du film, ne peuvent que l'être également. Les chansons n'ont été enregistrées qu'en anglais car le délai de tournage du film laissait peu de temps pour les traduire en français, et le budget n'aurait de toute façon pas permis de tourner dans les deux langues <sup>36</sup>.

Plus qu'une simple bande originale, le disque Fantastica est un véritable album studio du duo Lewis Furey et Carole Laure. Les chansons sont d'une qualité exemplaire, qu'elles soient chantées par Lewis Furey seul (Funny Funny, Goodbye Love, Happy's In Town), par Carole Laure (Be My Baby Tonight, What's Wrong With Me et This Could Have Been The Song) ou en duo (la chanson-titre Fantastica, éditée en 45 tours, la pièce centrale du film qu'est le mini-opéra de neuf minutes Lorca In Three Movements et la version à deux pianos de This Could Have Been The Song, qui peut rappeler Croque La Lune).

La musique est co-produite par Lewis Furey et John Lissauer sur des arrangements de ce dernier. Les musiciens principaux du disque sont ceux d'Alibis: Lissauer, Jay Leonhart, Jeffrey Layton et Barry Lazarowitz et le son, s'il est plus sophistiqué, reste proche de celui de Lewis Furey et d'Alibis. Outre sa qualité intrinsèque, cet album est d'autant plus précieux qu'il s'agit du dernier projet d'envergure commun à Lewis Furey et John Lissauer.

Avant de le visionner tout récemment <sup>37</sup>, je n'avais vu *Fantastica* qu'une seule fois, en salle, lors de sa sortie en 1980. J'ai été tout surpris de découvrir que, sauf erreur de ma part et bien qu'ils ne soient pas crédités en tant que tel au générique du film, les musiciens du disque jouent leur propre rôle dans le film. On voit ainsi John Lissauer travailler *Goodbye Love* au piano électrique (il se fait rembarrer par Lewis Furey parce qu'il joue trop jazzy), jouer de ses saxophones ténor et alto et diriger l'orchestre. C'est une occasion d'autant plus inespérée de découvrir ce groupe que, à ma connaissance, cette formation ne s'est jamais produite en concert.

<sup>36</sup> Léo Bonneville : *Entretien avec Gilles Carle*. Séquences : La Revue De Cinéma, n° 103, janvier 1981, p. 4-16.

<sup>37</sup> Le film est actuellement visible en ligne: www.youtube.com/watch?v=gg5Kzq-3Lds



De gauche à droite : Jeffrey Layton, Jay Leonhart, Barry Lazarowitz et John Lissauer dans *Fantastica* (1980).

Lewis Furey et Carole Laure donnent à partir du 23 février 1982 au Théâtre de la Porte Saint-Martin à Paris un dernier spectacle en commun.

Cette fois-ci, j'ai pu me rendre deux fois à Paris pour le voir. D'abord avec Philippe C. le jeudi 25 février. Par pur hasard, nous sommes tombés le jour de la générale, ce qui fait qu'à l'entracte le foyer du théâtre était rempli de vedettes. Le retour a été épique car nous avons raté le dernier train pour Reims, où j'étais étudiant, et j'ai passé une bonne partie de la nuit en gare d'Epernay à attendre le premier train du matin. Le samedi 13 mars avec Bruno R. le voyage s'est passé sans incident.

La construction du spectacle présentait des éléments communs avec celui Bobino, grâce notamment à la façon dont Lewis Furey construit une histoire avec ses chansons et les monologues qui les ponctuent, présentant tour à tour le point de vue de son personnage et de celui de Carole Laure. Ses monologues font partie de sa marque de fabrique et sont importants pour lui, comme il le déclarait en 1991 : "Sur scène j'ai toujours eu plaisir à faire des monologues, c'est ce que je préférais faire." <sup>38</sup>

<sup>38</sup> Serge Beyer: Lewis Furey. Longueur d'Ondes (L.O.), n° 31, été 1991.

La poésie pince sans rire des monologues est utilisée pour traiter du couple, au-delà de la rencontre cette fois-ci. Le mensonge, les disputes, la "nature apocalyptique de la mécanique du désir" sont abordés dans le spectacle, dont le titre Vous Avez Dû Mentir Aussi, est une citation de la pièce Agatha de Marguerite Duras (1981).

Mais le spectacle de La Porte Saint-Martin était aussi très différent de celui de Bobino. En 1979, même si tout était parfaitement en place et réglé, l'accent était mis sur la naïveté (avec les voix des Petites Filles). En 1982, il l'est sur la puissance musicale et le travail des voix, avec sept choristes adultes virtuoses formés à l'opéra <sup>39</sup>. Les arrangements musicaux (avec la collaboration de Neil Chotem et John Lissauer) sont également différents, avec une deuxième pianiste, un travail très inventif fourni par les deux percussionnistes, et une nouveauté, la présence de Jeff Fischer au synthétiseur, pour ce qui était le début d'une longue collaboration avec Lewis Furey.

Le spectacle, prévu initialement pour six semaines, a rencontré un grand succès public et critique et a même été prolongé. Je l'ai beaucoup apprécié, même si pour ma part j'ai tendance à préférer la naïveté à la virtuosité...

Début février 1982, un 45 tours studio en duo a été publié pour annoncer le spectacle, avec deux nouvelles chansons. Produit par Lewis Furey en collaboration avec Michel Elmosnino, et orchestré par Jannick Top, l'ancien bassiste de Magma, avec probablement les musiciens du spectacle, le disque propose en face A *I Should Have Known*, une belle chanson sur un tempo lent, dans la lignée de celles de *Fantastica*, avec une place importante donnée aux voix. En face B, les noms de Leonard Cohen, qui signe les paroles, et de Lewis Furey sont associés pour la première fois dans les crédits d'une chanson. *Slowly, I Married Her* est la mise en chanson d'un poème de

<sup>39</sup> François Gorin: Doux duo. Rock & Folk, 1982.

Leonard Cohen publié en 1978 dans le recueil *Death Of A Lady's Man*, avec là encore une grande importance donnée aux chœurs. Ces deux chansons n'ont été éditées que sur ce 45 tours.

Le succès du spectacle a permis la publication un peu plus tard dans l'année de l'album Enregistrement Public Au Théâtre De La Porte Saint-Martin, qui contient onze des vingt-cinq chansons du spectacle. L'intérêt de ce deuxième album en commun de Lewis Furey et Carole Laure est de fixer pour la postérité une bonne partie des monologues du spectacle, de nous faire découvrir les chansons déià publiées dans leurs nouveaux arrangements, et aussi de proposer trois nouvelles chansons. I've Counted What I Have, à nouveau une collaboration avec Leonard Cohen, est la première chanson publiée d'un projet alors intitulé The Hall, qui se concrétisera en 1985 sous la forme du film Night Magic. Les deux chansons qui ouvrent la face B, Love Stepped Out et Stupid Me, ne sont disponibles que sur ce disque.



# L'Ange Et La Femme



Carole Laure et Lewis Furey dans L'Ange Et La Femme de Gilles Carle (1977)

Lewis Furey compose des musiques de film depuis 1975. Interrogé par Eléphant en 2009 pour un dossier sur 100 Ans De Musique Au Cinéma <sup>10</sup>, il s'exprimait ainsi sur cette activité: "Chaque film où j'ai composé la musique devenait un projet, un projet personnel. Il y avait le film, la collaboration avec les auteurs, les comédiens, les metteurs en scène surtout, les producteurs parfois, un groupe de personnes, dans les cas où je les ai réussies le plus, où le film était le plus réussi, chacun mettait beaucoup de soi-même. (...) C'est ça que j'adore au cinéma, tout le monde dit c'est "mon" film. (...) Ce sont vingt-cinq mini-œuvres, en lien avec des images, fortement inspirées des auteurs, des comédiens, des metteurs en scène qui les ont faits, et à la fois des œuvres à moi, à part entière."

Parmi ces vingt-cinq musiques de film mentionnées, celles de *La Tête De Normande Ste Onge, The Rubber Gun* et *Fantastica* ont été évoquées dans les pages précédentes. Celle de *Night Magic* le sera dans un prochain chapitre. Voici un panorama de toutes les autres.

## L'Ange Et La Femme (1977)

L'Ange Et La Femme est, après La Tête De Normande St-Onge, le second projet qui a réuni Gilles Carle, Carole Laure et Lewis Furey. C'est un film à petit budget, monté très vite, tourné en français et en noir et blanc pendant l'hiver 1976-1977, dans la ferme de Carole Laure au Québec, sur un scénario original de Gilles Carle.

Le film est avant tout une réflexion sur la mort, l'amour, la mémoire et la vengeance. Le prix de la critique qu'il a reçu au Festival du Film Fantastique d'Avoriaz peut être trompeur. Le fantastique, dans ce

\_

<sup>40 100</sup> Ans De Musique Au Cinéma: Lewis Furey. Eléphant, 2009.
Disponible sur http://elephant.canoe.ca/video/dossiers-exclusifs/100-ans-de-musique-au-cinema/1213651014001

film intimiste, ne tient qu'à un seul élément : l'ange Gabriel (joué par Lewis Furey) ressuscite une jeune femme assassinée d'une rafale de mitraillette (Carole Laure, évidemment), qu'il décidera par la suite de nommer Fabienne. Les deux protagonistes tombent amoureux, mais Gabriel ne parvient pas à empêcher Fabienne, retrouve peu à peu la mémoire après une période d'amnésie, de chercher à se venger de ses assassins. En tant que convive d'un repas, l'ami Lack fait, en anglais, Stephen un numéro remarquable.



Carole Laure et Lewis Furey dans L'Ange Et La Femme de Gilles Carle (1977)

Avant même celle de Bobino, cette Histoire D'Une Rencontre, restée dans les annales surtout pour une longue scène d'amour, est avant tout l'occasion pour les fans du couple Laure-Furey de passer 1h20 avec eux, en regardant ce film qui sait prendre son temps.

On v entend et on v voit Lewis Furey jouer du violon, ce qui est rare. Il donne également des lecons de piano à Carole Laure et tente de réveiller sa mémoire en lui jouant Au Clair De La Lune, Frère Jacques et, de façon plus surprenante, Cops Ballet (Doit-on comprendre qu'il y a un rapport entre les personnages de Fabienne et Normande ?).

La musique originale est de Lewis Furey, avec une production musicale de John Lissauer. Le thème principal est joué principalement par un ensemble de cordes, mais il y a aussi une version avec du piano à un moment du film. Il a parfois un léger rythme de tango et prend aussi des accents russes.

Le film donne aussi l'occasion à Carole Laure de chanter sa première chanson de Lewis Furey, dont elle a écrit les paroles. *J'Etais Morte* est comme un récit du film ("*Je suis morte, j'étais morte, mais un ange est venu, s'est penché de telle sorte que son souffle m'a soutenue.*"). Malheureusement, ni cette chanson ni le reste de la musique originale du film n'ont jamais été édités en disque.

## Jacob Two-Two Meets The Hooded Fang (1978)



Jacob Two-Two Meets The Hooded Fang, un film canadien tourné en anglais de Theodore J. Flicker, est la première adaptation au cinéma du conte de Mordecai Richler publié en 1975 (traduit en français sous le titre Jacob Deux-Deux Et Le Vampire Masqué).

C'est censé être un film pour la jeunesse, mais l'univers décrit, celui d'une prison où les enfants sont asservis et forcés à travailler dans une mine, est à proprement parler cauchemardesque. Le héros Jacob, le plus jeune des enfants de sa famille, celui qu'on n'écoute jamais, ce qui le force à répéter deux fois tout ce qu'il dit, s'y retrouve après un incident dans une épicerie. Heureusement, la Child Power viendra à son secours.



Si le film n'est pas une comédie musicale, la musique composée par Lewis Furey, produite et arrangée par John Lissauer, y tient une place très importante. Il y a au moins vingt-cinq minutes de musique, quelques passages instrumentaux, bien sûr, mais surtout des chansons construites et complètes. What If, la chanson de Jacob qui ouvre le film, est interprétée à plusieurs reprises dans différentes versions, dont certaines finissent par ce qui est quasiment une citation de Lullaby. Slimers Tango est un excellent tango-à-la-Lewis Furey. Le chant me fait penser à un autre chanteur que j'apprécie beaucoup, Howard Devoto (Magazine), au physique étonnamment ressemblant à Lewis Furey. Star Power prouve que le tandem Furey-Lissauer n'avait pas besoin de Roy Thomas-Baker pour sonner glam. Enfin, The Grand Waltz Of The Hooded Fang, est un hymne au monstre masqué. Après une courte présentation chantée, cette valse, plus enjouée que celle du premier album, est une belle démonstration des arrangements instrumentaux de John Lissauer dans le style de ce premier disque, avec piano, banjo, cordes mutines et instruments à vents moqueurs.

A défaut de pouvoir écouter les démos de l'album, ce sont les enregistrements qui nous permettent le mieux d'imaginer ce qu'aurait donné un *The Humours Of...* produit par Lissauer. Dans le son et dans l'esprit, la bande originale de *Jacob Two-Two Meets The Hooded Fang* est comme un chaînon entre l'album *Lewis Furey* et *Fantastica*.

#### Au Revoir... A Lundi (1979)



Au Revoir... A Lundi est un film franco-canadien de Maurice Dugowson, avec Miou-Miou, Carole Laure et Claude Brasseur dans les rôles principaux, adapté du roman de Roger Fournier Moi, Mon Corps, Mon Âme, Montréal, etc. C'est une comédie romantique qui conte les aventures de deux jeunes femmes qui partagent un appartement et ont aussi en commun d'avoir une aventure avec un homme marié. Lewis Furey y fait une apparition, en tant que client d'un bar un soir de réveillon.

La bande originale du film, qui a été éditée en 33 tours, associe deux compositeurs, Lewis Furey et Jean-Daniel Mercier. Lewis Furey a composé *See You Monday*, dont on retrouve ici quatre versions, orchestrées par Graham Preskett. Outre la version chantée par Carole Laure (et Lewis Furey), il y a trois versions instrumentales, (Cordes et synthétiseur,

Fanfare et Orchestrale). Les autres musiques sont composées et dirigées par Jean-Daniel Mercier, mais Lewis Furey est co-crédité pour celles qui retravaillent le thème de *See You Monday*.

## Agency (1980)

Agency (Les Espions Dans La Ville en France) fait partie des nombreux films produits au Canada dans les années 1970, principalement pour bénéficier d'une mesure fiscale particulièrement avantageuse, une déduction de 100% de l'investissement. En contrepartie, la production devait faire appel à du personnel créatif et technique canadien.

Réalisé par George Kaczender d'après le roman du même titre de Paul Gottlieb, il met face à face Lee Majors, qui ne valait plus trois milliards, et Robert Mitchum, dans son rôle habituel de méchant, celui d'un millionnaire qui a racheté une agence publicitaire pour laver le cerveau des téléspectateurs, pas seulement avec la pub elle-même, mais aussi avec des images subliminales. Le tout au service de sa cause politique visant à écarter les dangereux gauchistes.

La musique originale de Lewis Furey est orchestrée par Philippe Hélian. Elle est surtout en valeur dans les quatre-vingt-dix premières secondes du film, qui présentent une publicité infectée d'images subliminales, puis une scène bizarre de danseurs habillés façon sado-maso dans une boite de nuit, sur une musique discoïde avec des envolées de violon qui rappellent *Sauverais-Tu Ma Vie ?*. Il s'avère que le produit promotionné est un déodorant, No Sweat! Les cordes sont aussi très présentes dans la musique du générique et dans les scènes de suspense du film.

## Le Phoque (Projet, 1982)

Carole Laure et Lewis Furey ont souvent évoqué lors des nombreux entretiens publiés au moment du spectacle au Théâtre de la Porte Saint-Martin un projet de vidéo-disque avec Leonard (finalement concrétisé avec Night Magic), mais aussi un projet de film intitulé Le Phoque 4. L'idée originale était de Lewis Furey, mais le scénario a été travaillé avec Gérard Brach et aussi Gilles Carle 42. Carole Laure devait tenir le rôle principal, celui d'une femme à problèmes qui se prend pour un phoque, qui rencontre un type qui est un requin, etc. Lewis Furey devait réaliser et jouer. Le scénario a connu au moins quatre versions entre 1981 et 1986. Initialement, ce devait être une comédie musicale et Lewis Furey a écrit pour l'occasion seize chansons (plus d'une heure de musique) 43. Lorsque que l'aspect comédie musicale du film a été abandonné, il a été question d'utiliser ces chansons pour un deuxième album de Carole Laure, mais ni l'un ni l'autre des projets n'a abouti.

#### Maria Chapdelaine (1983)

Maria Chapdelaine est le quatrième et dernier film de Gilles Carle pour lequel Lewis Furey a composé la musique. Carole Laure tient le premier rôle de cette adaptation du roman de Louis Hémon, un pastiche de roman catholique devenu l'une des pierres angulaires de la littérature terroiriste québécoise.

La musique, entièrement instrumentale, avec beaucoup de cordes, se coule dans le moule de cette adaptation d'un roman traditionnel. Les arrangements et la réalisation pour le disque sont de Lewis Furey, tandis que l'orchestre est dirigé par Richard Grégoire.

Mon titre préféré est *Le Foxtrot De Lorenzo Surprenant*, où s'exprime le goût de Lewis Furey pour les rythmes de danse surannés.

\_

<sup>41</sup> Marie-Ange Guillaume: Attention, Elle Se Prend Pour Un Phoque: Et Lewis Furey Créa Carole Laure, 1982.

<sup>42</sup> Comme l'indique l'inventaire du fonds d'archives Gilles Carle disponible sur http://data2.archives.ca/pdf/pdf001/p00000734.pdf

<sup>43</sup> François Gorin : Doux duo, Rock & Folk, 1982.

Lewis Furey a reçu pour cette œuvre le Prix Génie 1984 de la meilleure musique de film, soit l'équivalent canadien d'un César. La musique du film a été éditée en 33 tours au moment de sa sortie et a été rééditée en disque compact en 2003.



#### American Dreamer (1984)

Ce film américain de Rick Rosenthal est produit par deux vieilles connaissances de Lewis Furey, Barry Krost et Doug Chapin.

L'addition du titre original et de sa version française, Une Américaine A Paris, donne une assez bonne idée du film, dont l'héroïne (jouée par JoBeth Williams), une ménagère anonyme, gagne un concours pour écrivains amateurs et se retrouve seule à Paris, son mari donnant la priorité à son boulot. Elle perd la mémoire suite à un accident et se prend pour la détective héroine de son histoire. Les aventures elle évidemment et commencent, va tomber amoureuse (du personnage joué par Tom Conti). Léon Zitrone fait une apparition dans le rôle de l'ambassadeur de l'URSS à Paris.

La musique composée par Lewis Furey est une nouvelle fois orchestrée et dirigée par Richard Grégoire. Elle associe de manière assez conventionnelle le piano et les cordes, avec un soupçon d'accordéon pour la couleur locale, mais on note la présence de synthétiseurs et d'une basse slap dans une scène en boite de nuit. Sur le générique de fin, la chanson *Dreamer* est interprétée par Nanette Workman et les synthés sont là aussi très présents.

### The Peanut Butter Solution (1985)



The Peanut Butter Solution (Opération Beurre De Pinottes) est le deuxième d'une série de quatre films pour la jeunesse intitulée Contes Pour Tous. En oui, le film a été au moins en partie financé par une grande marque de beurre de cacahuètes!

Le jeune Michael perd tous ses cheveux suite à une grande peur. Lors d'un rêve, deux fantômes le rencontrent et lui transmettent une recette magique à base de beurre de pinottes. Mais, comme dans le premier album d'Astérix et Obélix, ses cheveux se mettent à pousser à une vitesse folle. Il sera par la suite kidnappé par son professeur d'arts plastiques avec plusieurs autres enfants, qui lui servent de main d'œuvre pour fabriquer des pinceaux magiques avec les cheveux de Michael <sup>44</sup>. On retrouve le thème du travail forcé des enfants, déjà présent dans *Jacob Two-Two*.

On peut reconnaître le style de Lewis Furey dans les musiques instrumentales du film, où le piano domine.

<sup>44</sup> Synopsis disponible sur www.filmsquebec.com/films/peanut-butter-solution-michael-rubbo

Ce film, qui a bénéficié d'une sortie aux Etats-Unis, est surtout passé à la postérité pour ses deux chansons. Produites par Lewis Furey, arrangées par Jimmy Tanaka, avec des paroles d'un monument de la chanson française, Eddy Marnay, *La Chanson De Michel* et *Dans La Main D'Un Magicien* ont pour particularité d'être, dans leur version anglaise (*Michael's Song* et *Listen To The Magic Man*) les deux premiers enregistrements dans cette langue de la jeune Céline Dion.

La bande originale du film a été éditée en album, et plusieurs 45 tours, en français ou en anglais, en ont été extraits.

#### Sauve-Toi, Lola (1986)

Lewis Furey signe la musique originale de ce film franco-canadien de Michel Drach adapté d'un roman d'Ania Francos, dont Carole Laure tient le premier rôle, celui d'une avocate atteinte d'un cancer.

## Shades Of Love (1987)

Shades Of Love est une collection de seize téléfilms romantiques produits au Canada en 1987-1988 par les éditeurs des romans Harlequin. Lewis Furey a réalisé l'un de ces films, *Champagne For Two*.



Il est crédité comme le compositeur de la musique originale pour l'ensemble de la série, pour laquelle il a composé le générique, ainsi que les chansons Always Saying Goodbye (Theme From Shades Of Love) et Bourbon Street (interprétées par l'acteur-chanteur Rex Smith dans The Ballerina And The Blues), You Are A Part Of Me (interprétée par Gene Cotton et

Kim Carnes dans The Rose Café).

Chaque film incluait une chanson d'amour populaire. Un album aurait été édité, avec les trois titres de Lewis Furey mentionnés ci-dessus. On est bien loin de Cleanup Time et Hustler's Tango!

## Midnight Magic (1987)

Lewis Furey a composé la musique de ce téléfilm du réalisateur canadien George Mihalka.

#### Une Fille Dans L'Azur (2000)

Lewis Furey est l'auteur de la musique de cette série de téléfilms sentimentaux de Jean-Pierre Vergne, dont deux épisodes ont été tournés en 2000 et 2001.

# Nuit Magique



Lewis Furey et Leonard Cohen en 1984.

La première rencontre entre Leonard Cohen et Lewis Furey remonterait à 1966 <sup>45</sup>. Furey avait obtenu un rendez-vous avec Cohen, au Bistro rue de la Montagne à Montréal, pour lui demander des conseils sur ses premiers poèmes. Il a obtenu ces conseils (travaille, lit Irving Layton, compose des sonnets, écrit à propos de ton expérience...) et une amitié est née, Cohen jouant un peu le rôle d'un mentor.

Pendant l'été 1972, Lewis Furey, Leonard Cohen et Barrie Wexler constituent une "société du sonnet" qui se réunit chaque semaine à la cafétéria du YMCA.

Quand en 1973 The Montreal Gazette évoque un séjour de Lewis Furey sur une île grecque pour se "désintoxiquer" de New York 46, c'est précisément de l'île d'Hydra qu'il est question, celle où Leonard Cohen avait une maison.

On sait que c'est après avoir assisté aux concerts de Lewis Furey à l'Hôtel Nelson que Leonard Cohen a demandé à John Lissauer de produire son album *New Skin For The Old Ceremony*. Ils ont collaboré peu de temps après sur un autre projet de disque, *Songs For Rebecca*, qui n'a pas abouti, mais John Lissauer a produit l'album *Various Positions*, sorti en 1984.

Le projet le plus conséquent sur lequel Lewis Furey et Leonard Cohen ont collaboré est celui de *The Hall*, élaboré lors d'un séjour de Carole Laure et Lewis Furey sur l'île d'Hydra pendant l'hiver 1981-1982.

A partir d'un argument fourni par Lewis Furey sur un pacte faustien conclu par un chanteur, Leonard Cohen a écrit le livret et les paroles de ce qu'il pensait être un opéra-pop sur vidéo-disque sous l'influence de Brecht et de Disney. Lors de leurs nombreux entretiens dans la presse au moment du spectacle au Théâtre de la Porte Saint-Martin, spectacle au cours duquel deux des chansons de *The Hall* ont été créées, Lewis et Carole présentaient plutôt le projet comme un opéra pour des voix d'acteurs qu'ils espéraient effectivement

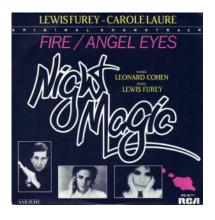
46 Bill Mann: Crazy or not so Crazy, Lewis Furey is rising. The Montreal Gazette, 15 décembre 1973. A lire p. 99.

<sup>45</sup> Sylvie Simmons: I'm Your Man: The Life Of Leonard Cohen. Random House, 2012, p. 263.

sortir sur ce tout nouveau support qu'était le vidéodisque. Finalement, *The Hall*, renommé entre-temps *Night Magic*, sera un film, la première réalisation longmétrage de Lewis Furey.

N'ayant pas moi-même vu ce film, j'en propose ici le synopsis :

"Michaël est chanteur-compositeur. Il brûle d'avoir tout : l'amour, le succès, l'argent... et s'impatiente de devoir accepter des tournées de deuxième ordre. La chance veut que sa tournée passe dans une ville où tout semble lui être prédestiné. Trois anges le suivent à distance jusqu'au théâtre où il va se produire. Les trois anges aux visages de jeunes filles apparaissent à Michaël dans sa chambre d'hôtel. Elles lui révèlent qu'il n'a qu'à formuler ses désirs... Il obtiendra tout ce dont il rêve. Le sort en est jeté, les désirs de Michaël ont mis en route des forces qu'il ne pourra plus maîtriser. Il aura le succès, l'argent, les femmes et l'amour dont il a rêvé. Judy, l'un des anges échappant aux autorités célestes, descendra dans l'arène terrestre pour l'amour de Michaël. Ils seront heureux pour un temps. Mais Michaël, repris par des démons, voudra descendre au fond de lui-même et savoir jusqu'où il peut aller trop loin... Il devra payer le prix..." 47



<sup>47</sup> Disponible sur www.unifrance.org/film/4434/night-magic

Contrairement à Fantastica, Night Magic est bel et bien une comédie musicale. Les rôles principaux sont tenus par Carole Laure et Nick Mancuso, qui reprend les rôles équivalents tenus par Lewis Furey dans les spectacles ou les précédents films du duo. Cependant, c'est bien Lewis Furey qui assure les parties vocales chantées de Michaël, le personnage joué par Nick Mancuso. Le titre fait référence au club Nuit Magique, ouvert en 1976 dans le vieux Montréal et fréquenté par les artistes de la ville. Dans le film, le théâtre porte le même nom, The System, que celui du roman de Cohen Les Perdants Magnifiques.

Le film a été projeté au festival de Cannes en 1985, dans le cadre de la sélection officielle, mais hors compétition. Si la critique a été plutôt favorable, il semble que la distribution en salle du film a été brève. Il a cependant bénéficié d'une édition en cassette vidéo.

La bande originale du film a été éditée sur disque par Saravah/RCA. La production est de Lewis Furey, les orchestrations et la direction d'orchestre étant assurées par Richard Grégoire, avec qui Lewis Furey avait déjà collaboré pour la bande originale de *Maria Chapdelaine*.

Toute la narration étant portée par la musique, la bande originale dure presque autant que le film luimême (78 minutes) et a été publiée sous la forme d'un double 33 tours (réédité depuis par deux fois en disque compact). Plusieurs compositions atteignent ou dépassent les six minutes.

Lewis Furey est au piano et le groupe de base comprend Jannick Top à la basse, Pierre-Alain Dahan à la batterie, Marc Chantereau aux percussions, Jean-Marie Benoit à la guitare et Carlyle Miller au saxophone.

Stylistiquement, on est dans la droite ligne de *Fantastica*, avec la prise en compte de l'expérience du Théâtre de la Porte Saint-Martin pour le travail sur les chœurs et la sophistication des arrangements et l'ajout de guitares électriques. Après l'*Ouverture*, les deux

premiers titres, *I've Counted What I Have* et *Wishing Window* sont d'ailleurs ceux qui avaient été joués à Paris en 1982. Selon les titres, Lewis Furey ou Carole Laure sont les chanteurs principaux, leurs interventions étant ponctuées par celles des chœurs, masculins ou féminins. Parmi les duos, *Angel Eyes* se situe dans la lignée de *I Should Have Known. Clap, Clap!* (*Mirror Song*), une réflexion sur le succès et la célébrité, est l'une des grandes réussites du disque.

Même s'il est l'auteur de toutes les paroles, on imagine mal Leonard Cohen interpréter lui-même les chansons de *Night Magic*, à une exception près, *Fire*, le titre choisi pour être édité en face A de 45 tours, où la tonalité basse de la voix de Lewis Furey et sa façon d'énoncer les mots font immanquablement penser à Cohen.

Le prix Génie (équivalent canadien des César) de la meilleure chanson originale a été attribué à *Night Magic* en 1986 pour *Angel Eyes*.

Night Magic est à ce jour le dernier enregistrement studio conséquent où Lewis Furey est crédité comme chanteur principal.

## Danse Avant De Tomber



Lewis Furey et Carole Laure en 1982. Photo : Henri Trullio.

Si, après 1985, Lewis Furey a arrêté de se produire comme musicien-chanteur sous son nom, il n'en a pas moins poursuivi ses activités musicales comme auteur-compositeur, producteur de disques, réalisateur de vidéos et de films et metteur en scène de spectacles. Il a notamment écrit et produit trois albums pour

Il a notamment écrit et produit trois albums pour Carole Laure entre 1989 et 1997.

Dix ans après *Alibis*, le deuxième album à paraître sous le seul nom de Carole Laure est *Western Shadows*. Et c'est une surprise. En effet, le disque est présenté comme un album de reprises de chansons dans le style country and western, un style très peu représenté jusque-là dans la musique de Lewis Furey et Carole Laure, mais dans le village québécois où elle a grandi, Carole a baigné dans la country. Il y avait chaque année un festival dans le village voisin, ses frères portaient des chapeaux de cow-boy...

Si Western Shadows a clairement des accents country, il est impossible de le réduire à ce style. Le répertoire choisi, comme le style de production ou les arrangements ne s'y confinent pas. Si on y trouve des interprétations de chansons country de Tammy Wynette, John Conlee ou Emmylou Harris, il y a aussi des versions de Save The Last Dance For Me, écrite par Doc Pomus et Mort Schuman pour les Drifters, de To Know Him Is To Love Him, le premier grand succès de production de Phil Spector pour son groupe The Teddy Bears, de Coming Back To You de Leonard Cohen et une chanson originale de Lewis Furey, Sorry.

Produit et arrangé par Lewis Furey à Montréal, le disque ne se limite pas musicalement non plus à la country. L'introduction de *Save The Last Dance For Me* évoque très clairement *Hustler's Tango*, tandis que la basse d'*Anybody With The Blues* cite *Walk On The Wild Side* de Lou Reed. La version de la chanson *The Seven Year Ache* de Roseanne Cash est carrément pop-rock, tandis que *One Of These Days* est sur un rythme reggae. On notera pour l'anecdote

que la version originale de *Coming Back To You* sur l'album *Various Positions* de Leonard Cohen en 1984 est produite par John Lissauer.

L'album est chanté presque entièrement en anglais, à trois exceptions près. La chanson populaire québécoise *Quand Le Soleil Dit Bonjour Aux Montagnes*, qui a bercé l'enfance de Carole. C'est l'une des grandes réussites du disque. Les deux autres titres sont des adaptations en français, présentées ici en plus des versions originales anglaises, de *Save The Last Dance For Me* par Boris Bergman sous le titre *Danse Avant De Tomber*, et d'*Anybody With The Blues Knows* de Ray Charles par David McNeil sous le titre *Ya Qu'Celle*.

Le disque a bénéficié d'une bonne promotion et a rencontré un grand succès public, facilité notamment par les vidéos réalisées par Lewis Furey. La vidéo pour Danse Avant De Tomber, avec Louise Lecavalier de la compagnie Lalala Human Steps a particulièrement marqué les esprits. Outre un accueil critique très favorable. Western Shadows s'est vu décerner en 1991 le Grand Prix du Disque de l'Académie Charles-Cros. En 1990, Lewis Furey écrit et met en scène un nouveau spectacle de Carole Laure, Bonsoir Mon Amour, qui, outre le chant et la comédie, fait une grande place à la danse. Après la création en septembre 1990 à Montréal, le spectacle part en tournée. Je suis présent au Manège de Reims le 19 janvier 1991, ce qui me donne l'occasion de saluer Lewis Furey, présent en tant que metteur en scène, et de me faire confirmer que, malheureusement, il n'a pas l'intention de chanter à nouveau dans un proche avenir.

Bonsoir, Mon Amour sera notamment présenté au Ritz à New York et au Bataclan à Paris au printemps 1991. Une nouvelle version du spectacle sera présentée en 1991-1992, avec une semaine à l'Olympia du 14 au 19 avril 1992. Elle est étoffée de chansons du troisième album de Carole Laure, She

Says Move On, qui a été enregistré et publié entretemps.

Le disque a été enregistré à Paris, Montréal et New York. Il est produit par Lewis Furey, avec l'assistance de Bertrand Bonello. On y retrouve des musiciens habitués des précédents projets du couple, le joueur de synthétiseur Jeff Fisher, le guitariste Rick Haworth, le percussionniste Luc Boivin, et même John Lissauer, qui est présent sur plusieurs titres au synthétiseur, aux saxophones ou aux cordes. Des choristes masculins et féminins sont également très présents.

A part peut-être *Legacy* sur *The Humours Of...*, aucune production de Lewis Furey n'a jamais eu un son aussi rock. Cela est vrai pour la reprise de Jimi Hendrix, Purple Haze, mais aussi surtout pour Power On Line. L'album semble construit autour de trois chansons, réparties stratégiquement sur le disque, qui racontent l'histoire de la crise d'un couple : She Says Hold On et He Savs Love Me. Move On. L'introduction de Springtime In Paris, semble faire à nouveau référence, de façon ténue, à Walk On The Wild Side, mais le doute n'est plus permis un peu plus tard quand les paroles mentionnent "Hey honey" et "The French boys go". On note une basse reggae sur Mama's Going To War et la présence d'un chœur d'enfants, qui permet à Clara, la fille aînée du couple Laure-Furey, de faire sa première apparition sur disque. Lewis Furey, quant à lui, joue du piano, fait les chœurs sur quelques titres, et intervient en voix parlée sur le premier titre. Butterfly (Tu Perds Ton Temps). Le disque est chanté en anglais, à une seule exception en fin de disque, le très beau Mirage Geisho, sur des paroles de l'écrivain Hervé Guibert, pour lequel Carole Laure est accompagnée uniquement guitares.



En 1996, la maison de disques Columbia a édité un single volontairement mystérieux. Intitulé "Passe De Toi EP, ce disque ne crédite aucun artiste principal (sauf si on considère que le titre de la chanson interprétée est aussi le nom de l'artiste). Il v a par contre sur la pochette, comme c'est devenu une tradition pour des disques de hip hop ou de house avec des chanteurs invités, la mention "Featuring C. Laure". Si on avait un doute sur le prénom de cette C. Laure, il est vite balayé par l'examen des crédits : le disque est co-réalisé par un certain LaFureur et Dimitri Yerasimos (alias le producteur de house Dimitri From Paris), et il ne faut pas longtemps pour deviner, surtout après avoir entendu la voix de Carole sur la chanson, que LaFureur est pseudonyme de Lewis Furey.

J'imagine que l'idée derrière ce plan marketing était de donner à écouter cette chanson aux professionnels des médias sans y associer tout le bagage et tout le vécu associés à Lewis Furey et Carole Laure, afin que leur nouvelle direction musicale soit évaluée sans préjugés. Car nouvelle direction il y a, *Passe De Toi*, également proposée en remix par un autre producteur réputé de house, Etienne de Crécy, est une chanson produite dans un style trip hop, tel qu'il a été popularisé à partir

du début des années 1990 par des groupes comme Massive Attack ou Portishead.

L'opération de marketing ne se prolongera pas bien longtemps, car *Sentiments Naturels*, l'album qui sort en 1997, est bel et bien crédité à Carole Laure, avec comme slogan "*Les mélodies rencontrent les machines*". Et effectivement, dans la lignée du single, qui ouvre le disque, *Sentiments Naturels* est un album où dominent des arrangements synthétiques (les deux principaux musiciens sont les joueurs de synthétiseurs Jeff Fisher et Vic Emerson) et les rythmes de danse électroniques, house ou techno.

C'est aussi un disque de collaboration, avec, outre Dimitri From Paris, des titres produits avec d'autres figures de la scène électro française, DJ Cam, Shazz et Mirwais, l'ancien de Taxi Girl (qui n'avait pas encore collaboré avec Madonna). La chanson-titre, le deuxième single extrait de l'album, est remixée par le producteur et DJ américain Todd Terry.

Mais tout n'est pas house dans ce disque. Malgré les arrangements synthétiques, on se rend bien compte à l'écoute que des chansons comme *La Fantôme* ou *A Ce Soir* n'auraient pas déparé sur *Alibis*.

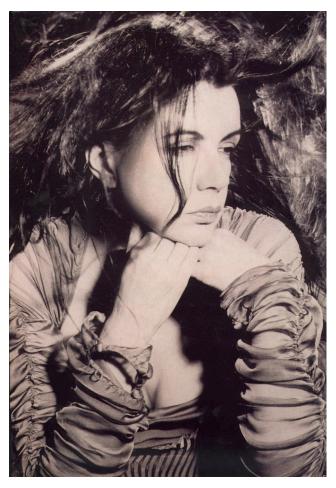
Une autre particularité de cet album est d'être chanté entièrement en français. A part un titre écrit par Jean Fauque, ces paroles en français sont dues soit à Lewis Furey, soit à Carole Laure, ce qui est assez nouveau pour eux deux. C'est notamment Carole Laure qui s'est chargée d'adapter *I Go To Sleep*, de Ray Davies des Kinks, sous le titre *Dormir*.

Il ne s'est pas crédité, mais Lewis Furey assure une deuxième voix sur plusieurs titres du disque.

Le spectacle *Sentiments Naturels*, présenté à Paris en 1998-1999, au Théâtre Déjazet avant d'être repris au Théâtre de la Porte Saint-Martin, est un spectacle de Carole Laure et Lewis Furey. Ils sont tous les deux sur scène, avec le danseur Claude Godin, Vic Emerson, deux choristes et un DJ. L'argument du spectacle est ainsi présenté sur l'affiche:

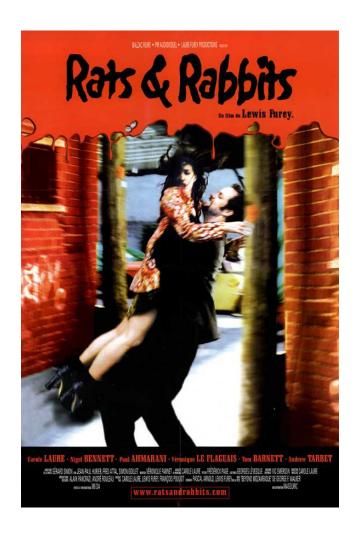
"Le plaisir, la peur, la jouissance érotique, l'affolement ambiant, le pressentiment que tout peut craquer à tout moment, le fantasme des fantômes, les réactions primaires, l'amour en ruine... voici le vif de nos préoccupations... l'ambition d'avoir l'impudeur de porter nos cœurs sur nos manchettes."

Sentiments Naturels est à ce jour le dernier disque publié par Carole Laure qui, depuis les années 2000, réalise des films de long métrage.



La photo de pochette de Western Shadows (1989) par Pierre Terrasson.

## Starmania



Si, après *Night Magic*, Lewis Furey fait le choix de ne plus se faire l'interprète de ses compositions et de ses mises en scène, il n'en reste pas moins très actif, dans ses domaines de prédilection qui associent la musique, le chant, la danse, l'image et la mise en scène.

Outre ses compositions de musiques de films et son travail sur les albums et les spectacles de Carole Laure, il réalise de nombreuses vidéos musicales, pour lesquelles il collabore de manière régulière avec des chorégraphes issus de la scène contemporaine.

Il réalise ainsi au fil des ans sept vidéos pour Carole Laure, mais aussi celles du succès de Mecano, *Hijo De La Luna*, de *Ptit Voleur* de Renaud, *Si Ça Fait Mal* de Françoise Hardy, et d'autres pour les Gypsy Kings, Catherine Lara, à nouveau Céline Dion et même Julio Iglesias.

En 1988, Lewis Furey réalise son deuxième film de cinéma, *Shadow Dancing*. C'est un film qu'il n'a pas écrit, et dont il n'a pas composé la musique, confiée à Jay Gruska. La part de son univers qu'on retrouve dans ce film, c'est qu'il montre en grande partie la préparation d'un spectacle de danse dans un théâtre, ce qui est l'occasion de longues scènes de répétitions et de danse avant la présentation de la première du spectacle. La trame de ce "ballet infernal où le spectre de la mort rôde", comme l'indique la jaquette de la vidéo, est proche de celle du Fantôme De l'Opéra de Gaston Leroux, puisque l'esprit de la danseuse héroïne Jessica serait hanté par celui d'une grande étoile, décédée des années plus tôt sur la scène de ce même théâtre.

La musique, comme les costumes, sont dans le plus pur style de l'époque (pensez *Flashdance*). La bande originale comporte deux chansons, *Make It Up*, interprétée par Joseph Williams, et *Shadow Dance*, par Marc Jordan, qui a été éditée en single au Canada.

Dès sa création en 1978, l'opéra-rock de Michel Berger et Luc Plamondon *Starmania* a rencontré un grand succès populaire, aussi bien dans sa version originale publiée en disque studio que dans les versions scéniques supervisées par ses auteurs en 1979 et 1988.

Après le décès de Michel Berger en 1992, c'est à Lewis Furey qu'on fait appel pour mettre en scène une nouvelle version de *Starmania* (et de sa traduction anglaise *Tycoon*), créée au Théâtre Mogador à Paris le 1<sup>er</sup> octobre 1993. Voici comment Lewis Furey concevait sa participation au projet "*La mise en scène de Starmania était pour moi l'occasion de m'offrir un plateau qui réunissait film, chanson et mouvement, et de poursuivre une recherche qui ignore les frontières entre les différents arts et techniques de la communication."* 

Ce ne sera pas le cas lors de toutes les tournées, mais lors de la création de cette mise en scène, la musique est jouée en direct. La supervision musicale et les arrangements sont de Jannick Top et Serge Perathoner. Sur scène, on retrouve Jeff Fisher à la direction musicale et à l'orchestration.

Cette mise en scène est assurément celle de Lewis Furey qui sera vue par le plus grand nombre de spectateurs. Elle se voit décerner en 1994 la Victoire de la musique du meilleur spectacle musical de l'année. Deux autres Victoires lui sont attribuées en 1996 et 1997 au titre du spectacle ayant attiré le plus grand nombre de spectateurs. Cette production tournera jusqu'en 2001.

La version mise en scène par Lewis Furey a donné lieu à deux éditions discographiques, l'une en studio, *Starmania - Mogador 94*, l'autre avec l'intégrale du spectacle en concert, *Starmania - 20 Anniversaire* (1998).

En 2002, Lewis Furey collabore à nouveau avec Luc Plamondon, ainsi qu'avec le compositeur Romano Musumarra, pour mettre en scène une comédie musicale, *Cindy*, transposition contemporaine de

*Cendrillon*, mais, en désaccord avec la production, il se retire du projet un mois avant la première.

En 2003, Lewis Furey met en scène et écrit les monologues du spectacle *En Toute Intimité* de Lara Fabian, qui présente ses chansons au Casino de Paris sur des arrangements acoustiques. Ce spectacle a fait l'objet d'une édition en CD et en DVD.

En 2000, Lewis Furey réalise son troisième film de long métrage, le dernier à ce jour. Il co-signe avec Pascal Arnold le scénario de *Rats And Rabbits*, qui est adapté de la pièce de 1974 *Beyond Mozambique* du canadien George F. Walker.

Voici le synopsis du film: "A la périphérie de chaque grande ville, il y a toujours une zone dans laquelle on ne s'aventure pas seul. Là, au cours d'une nuit d'été chaude et moite, le maire de la ville est brutalement assassiné. Les poursuites se braquent: aveuglés, Rocco, Olga, Rita, Petru, Jim et Ralph, les six personnages, se débattent comme "des rats et des lapins" pris au piège. Chacun a besoin de l'autre mais c'est chacun pour soi."

Lewis Furey explique ainsi son projet : "Après avoir travaillé pendant plusieurs années sur des spectacles musicaux et des clips vidéos, j'ai voulu passer à autre chose, faire un film pour et avec des acteurs, pour le plaisir de travailler sur ce texte de George Walker. J'étais attiré par l'humour noir, voyant là une bonne manière de traiter un désarroi ambiant que je ressentais. Ces personnages frisent l'hystérie et s'agitent comme les personnages d'un "comics", mais ils n'en cherchent pas moins leur "absolu" dans un monde clos. C'est donc avec un grand plaisir, je dois l'avouer un peu pervers, que j'ai suivi pendant deux mois, caméra à l'épaule, dans les ruelles de ma ville natale, Montréal, mes comédiens, ces "rats et lapins", qui se cognaient contre les murs en se demandant : "Mais où est donc la sortie 2!" 49

<sup>48</sup> Disponible sur www.unifrance.org/film/20582/rats-and-rabbits 49 Disponible sur www.unifrance.org/film/20582/rats-and-rabbits

Parmi les six acteurs principaux, on trouve Carole Laure, qui interprète l'ex-reine du porno Olga. C'est Carole Laure également qui a supervisé la bande originale du film, éditée en CD, qui contient une part de musique originale signée Vic Emerson, plus une sélection de titres techno/jungle par des artistes comme Amon Tobin, Archive, Leftfield, The Irresitible Force ou Journeyman. On trouve aussi sur ce disque une version instrumentale de *Pressentiments* par Lewis Furey et Mirwais, une reprise inédite de Johnny Guitar par Carole Laure, et une chanson au piano par Clara Furey, Lands Of Beauty.

En 2005 au Théâtre du Nouveau Monde à Montréal, puis en 2006 au Théâtre de la Ville à Paris, Lewis Furey présente A. & C. Project, sa version en théâtre musical de la pièce Antoine & Cléopâtre de William Shakespeare. Le texte est adapté en français par Jean-Michel Déprats. Lewis Furey signe le livret, la musique et la mise en scène du spectacle en cinq actes qui compte 47 "chansons" et qui associe le chant et la parole, la danse et la musique en direct. Pour la chorégraphie, Lewis Furey retrouve Claude Godin. Parmi les onze comédiens, danseurs et musiciens, on trouve Sylvie Moreau (Cléopâtre) et Jean Maheux (Antoine).

Le spectacle est mal reçu par la critique et le public. Interrogé par Alain de Repentigny en 2008 50, Lewis Furey s'en explique ainsi : "C'était une première lecture d'une partition de deux heures et demie et je n'avais ni les movens ni le temps de travailler avec un autre metteur en scène. C'est plus fructueux pour un compositeur, surtout quand on fait le livret et la musique, de ne pas avoir la charge de la mise en scène en plus. Mais j'étais pressé. Si j'ai un regret, c'est de ne pas l'avoir fait plutôt en récital."

<sup>50</sup> Alain de Repentigny : Lewis Furey : De retour en première ligne. La Presse, 3 juillet 2008. Disponible sur www.lapresse.ca/arts/spectacles-et-theatre/200809/08/01-666088-lewis-furey-de-retour-en-premiere-ligne.php

Le récital, c'est précisément la forme de spectacle pour laquelle Lewis Furey va opter pour son retour sur scène en tant qu'interprète à partir de 2008.

## Le Tour De Chant



Certes, a posteriori, on peut considérer que Lewis Furey avait planté des jalons pour l'avenir, en déclarant en 1977 à After Dark "Je veux travailler plus dur à soixante ans qu'à vingt-sept, en me donnant de l'espace pour revendiquer certains territoires du monde des arts." 51 ou en 1991 à Longueurs d'Ondes : "Il y a six ans j'ai décidé d'abandonner le chant et la scène pour me consacrer à la mise en scène et à l'écriture. (...) Je me dis toujours que vers soixante-dix ans, je me relancerai dans la chanson... mais j'ai encore le temps! 52. Malgré cela, je dois bien avouer que, appréciant avant tout le travail de Lewis Furey comme compositeur et interprète de ses propres chansons, je n'espérais plus après plus de vingt ans avoir l'occasion de l'entendre à nouveau sur disque ou en concert. D'où une grande surprise quand a été annoncée en 2008 la programmation du Festival International de Jazz de Montréal, qui a invité Lewis Furey pour Selected Songs, un récital de titres choisis au sein de l'ensemble de son répertoire, au Cabaret du Musée Juste Pour Rire les 3 et 4 juillet. Pour notre plus grande joie, il n'a pas eu la patience d'attendre ses soixante-dix ans!

Je ne me suis pas risqué à traverser l'Atlantique spécifiquement pour y assister, mais j'espérais bien que cette prestation ne serait pas sans suite. Aussi, quand des récitals ont été programmés en mars 2009 au Takadanobaba Area à Tokyo, avec des concerts annoncés ensuite pour Paris, j'ai pris contact avec Lewis Furey, qui m'a reçu pour un entretien qui a alimenté les chroniques et publications de Vivonzeureux! et a fait germer le projet de ce livre.

Le récital a par la suite effectivement été présenté à Paris (au Théâtre L'Européen en février 2010 et au Théâtre du Rond-Point en décembre 2011 et janvier 2012), mais aussi à Rennes, Valence et Clermont-Ferrand, ainsi que dans de nombreuses villes au

\_

<sup>51</sup> Ron Baron: Lewis Furey: "It's all a rubber gun show". After Dark, avril 1977. 52 Serge Beyer: Lewis Furey. Longueur d'Ondes (L.O.). n° 31, été 1991.

Canada de 2010 à 2013. J'ai pu assister à quatre de ces spectacles à Paris et Rennes.

Outre le plaisir de retrouver la voix de Lewis Furey, peut-être devenue un peu plus grave au fil des ans et des cigarettes, son jeu de piano et ses chansons, le principal intérêt de ce récital pour ses fans est de pouvoir entendre le tout dans une présentation épurée, reprenant celle des premiers concerts de 1972 à 1975, avec moins de mise en scène et d'intervenants que lors des spectacles avec Carole Laure.

Ce récital, s'il conserve tout au long son titre *Selected Songs*, n'a rien de figé. Les dernières représentations en 2013 étaient d'ailleurs annoncées comme la version 7 du spectacle.

Dans un premier temps, Lewis Furey, au piano, était accompagné d'un autre pianiste, Alcibiade Minel (mais aussi, ponctuellement à Montréal, par John Lissauer!) et de deux choristes (Karine Deschamps et Clara Furey pour la première en 2008). La participation de l'un ou l'autre de ses deux enfants, Clara et Tomas, a été presque systématique.

Cette formule légère (deux pianos, quatre voix, comme disait le programme, en faisant un clin d'œil au succès de Richard Greenblatt, mais cela pouvait aller jusque cinq voix avec la participation du pianiste) laissait la place à des arrangements inventifs, et variés.

A partir de décembre 2011, Lewis Furey est accompagné sur scène le plus souvent par Clara (et/ou Tomas) et deux jeunes musiciens québécois, Gaël Lane Lépine et Pierre-Philippe "Pilou" Côté, à la contrebasse, à la guitare et aux claviers.

Si les musiciens ont souvent changé autour de Lewis Furey pour ce récital, c'est aussi le cas pour les titres programmés. Pour une majorité d'entre eux, il n'avait pas encore eu l'occasion de les interpréter sur scène.

Il a choisi de les présenter sous forme de séquences reprenant ses différents projets : *The System / Night Magic, A Rubber Gun Show / The Humours*, les chansons des disques solo, celles écrites pour Carole Laure.

Le récital a aussi été l'occasion d'interpréter plusieurs titres de l'A&C Project, dont une version à cinq voix de Since My Lord Is Antony Again, et de rendre public un travail entamé par Lewis Furey depuis plusieurs années : l'arrangement et l'adaptation en anglais de Lieder de Brahms, qui jusque-là n'avait donné lieu qu'à des concerts de salon.

La forme choisie a permis la mise en œuvre d'un spectacle sobre mais riche, moins mis en scène. Les monologues étaient quand même présents et très travaillés, avec par exemple la lecture des versets de la Genèse avant *Hustlers Tango* et, en introduction de *Casting For Love*, l'ajout d'un long passage parlé qui complète la chanson et nous donne des indications sur ce qui l'a inspiré, des scènes de la place Jacques Cartier à Montréal pendant l'été 1974 <sup>53</sup>.

Inutile de dire que le fan de Lewis Furey ne pouvait qu'être aux anges d'un bout à l'autre du récital, qui a permis de mettre en valeur l'ensemble de son parcours. Les titres des premiers albums étaient évidemment attendus et n'ont pas déçu. On a pu découvrir des extraits de Fantastica et Night Magic dans des arrangements dépouillés. Preuve de la qualité de l'ensemble de l'œuvre, les chansons de l'A&C Project, pourtant mal connues, et une nouvelle composition adaptée du poème A Peck Of Gold de Robert Frost ont captivé tout autant. Pour ma part, Mirage Geisho et Vole, Pigeon Vole ont compté parmi les grands moments du spectacle. Deux chansons écrites pour Carole Laure, dont Lewis Furey n'a pas écrit les paroles,

En plus des rééditions des deux premiers albums, Lewis Furey et Carole ont édité en CD en 2010 une compilation de *Selected Songs*. Outre des extraits des albums de Lewis Furey et Carole Laure, des bandes

<sup>53</sup> Une version de *Casting For Love* enregistrée en juillet 2008 à Montréal a été incluse sur le CD faisant la promotion de l'édition 2010 du festival Les Tombées De La Nuit à Rennes, où Lewis Furey s'est produit.

originales de Fantastica et Night Magic, on peut y entendre des versions en public de Michael's Theme / I've Counted What I Have (Night Magic), Overture Act I, Is She As Beautiful As Me? et I Dreamt There Was An Emperor, Antony (A&C Project, avec Clara au chant).



Carole Laure, Lewis et Clara Furey au Théâtre du Rond-Point à Paris le 28 décembre 2011, après le récital *Selected Songs*. Photo : Nadji.

## Love Project



Tournage de *Love Projet (Exil*). Photo : Patrick Lamarche. © cinoche.com Disponible sur : www.cinoche.com/actualites/visite-de-plateau-exit/index.html

Les dernières représentations à ce jour du récital *Selected Songs* ont eu lieu en avril 2013. On espère qu'il y en aura d'autres, mais pour l'heure Lewis Furey s'est déjà embarqué dans un nouveau projet, avec Carole Laure.

En effet, Carole a entrepris en septembre 2013 le tournage de *Love Project*, son quatrième film comme réalisatrice. Comme d'autres œuvres du couple Laure-Furey, ce film met en scène la préparation d'un spectacle, cette fois-ci par de jeunes adultes de Montréal réunis autour de l'artiste Touga. Comme l'explique Carole, "*Mon récit les suit tout autant dans leurs vies intimes. Ils ont des personnalités différentes et cherchent tous à devenir auteur de leur destin. Cela joue sur plusieurs registres avec des moments romantiques, violents, tristes et humoristiques*".

Tomas Furey joue un rôle dans le film, mais on retiendra également que c'est Lewis qui en compose la musique. Pour l'occasion, il a entrepris de faire participer les jeunes acteurs du film, qui ne sont pas des chanteurs aguerris. Le parallèle avec le travail avec Les Petites Filles est évident.

En 1977, le titre de travail du projet *Fantastica* était *Exit* <sup>54</sup>. En 2013, c'est ce même titre que portait *Love Project* au moment de son tournage. Les deux ont abouti, mais à chaque fois le mot *Exit* s'est dérobé. C'est peut-être une façon de signifier que, si ce livre arrive à son terme, ce n'est pas le cas des aventures musicales de Lewis Furey et Carole Laure. Ce film musical, qu'on est impatient de voir, risque d'en être une belle synthèse, mais sûrement pas le point final.

1

<sup>54</sup> Ron Baron: Lewis Furey: "It's all a rubber gun show". After Dark, avril 1977.

## Discographie sélective



(Les albums sont soulignés)

### Lewis Is Crazy / What A Sad Summer (1972)

Gamma, Canada, Ga-5042

### Lewis Furey (1975)

A&M, Etats-Unis, SP-4522 A&M, Europe, AMLH 64522 Aquarius, Canada, AQR 508 LFP Rec'ds, France, LFP Rec'ds 001 (CD, 2010)

### Hustler's Tango / Last Night (1975)

A&M, Etats-Unis, 1699-S, promo

### Hustler's Tango / Lewis Is Crazy (1975)

A&M, France, 625.071

### **The Humours Of...** (1976)

A&M, Etats-Unis, SP-4594 A&M, France, 985 064 A&M, Europe, AMLH 64594 Aquarius, Canada, AQR 512 LFP Rec'ds, France, LFP Rec'ds 002 (CD, 2010)

### **Lullaby** (1976)

A&M, Etats-Unis, 1844-S, promo

#### Top Ten Sexes (Disco Version) (1976)

A&M, Etats-Unis, 1862-S, promo

#### The Sky Is Falling (1979)

RCA/Saravah, France, RSL 1075 Aquarius, Canada, AQR 521

### Waiting On You / Pretty Baby (1979)

RCA, Pays-Bas, RSB-490 RCA/Saravah, France, DSB 485, promo

#### Carole Laure: Alibis (1979)

RCA/Saravah, France, RSL 1072 RCA, Canada, KKL1-0290

RCA, Allemagne, PL 37325 (certains titres en anglais) Mantra, France, MANTRA 005 (CD, 1989, deux titres bonus en anglais)

# Carole Laure : La Chanson Des Voleurs / J'ai une chanson (Le Lullaby) (1979)

RCA/Saravah, France, DSB 486, promo

# Les Petites Filles : **Sauverais-tu ma vie** ? / Sauverais-tu ma vie ? (Version Instrumentale) (1979)

RCA/Saravah, France, RSB 488

## Bande Originale du Film Au Revoir... A Lundi (1979) RCA/Saravah, France, RSL 1077

RCA/Saravah, France, RSL 1077

#### Carole Laure: See You Monday / La Floride (1979) RCA/Saravah, France, RSB 492

#### - ,- , , , -

# Carole Laure — Lewis Furey : <u>Bande Originale du</u> <u>Film Fantastica</u> (1980)

RCA/Saravah, France, RSL 1085 Acapella, Canada, AC-108 Mantra, France, MANTRA 020 (CD)

# Carole Laure — Lewis Furey : **Fantastica** / What's Wrong With Me (1980)

RCA/Saravah, France, RSB 495

### Carole Laure — Lewis Furey : <u>En Public Au Théâtre</u> <u>De La Porte Saint-Martin</u> (1982)

RCA/Saravah, France, RSL 1095 Mantra, France, MANTRA 007 (CD)

# Carole Laure — Lewis Furey : I Should Have Known / Slowly, I Married Her (1982)

RCA/Sarayah, France, RSB 504

#### Bande Originale du Film Maria Chapdelaine (1983)

Kébec, France, KD 581 Cinémusique, Canada, DCM 109 (CD, 2003)

# Lewis Furey — Carole Laure : <u>Original Soundtrack</u> <u>Night Magic</u> (1985)

RCA/Saravah, France, PL 70743 Mantra, France, 642059 (CD, 1991) Cinémusique, Canada, DCM 112 (CD, 2004)

# Lewis Furey — Carole Laure : **Fire** / Angel Eyes (1985)

RCA/Saravah, France, PB 40171

# Music Soundtrack From The Movie The Peanut Butter Solution (1985)

Epic, Canada, PBS-80107

### Carole Laure : Western Shadows (1989)

Secret, France, 842146 - 2

### Carole Laure : She Says Move On (1991)

FNAC Music, France, 592006

### (Featuring C. Laure): Passe De Toi EP (1996)

Columbia, France, COL 663985-2

### Carole Laure : <u>Sentiments Naturels</u> (1997)

Columbia, France, COL 487534-2

### Selected Songs (2010)

LFP Rec'ds, France, LFP Rec'ds 003 Compilation incluant quelques titres inédits

### Références

100 Ans De Musique Au Cinéma: Lewis Furey. Eléphant, 2009. Disponible sur http://elephant.canoe.ca/video/dossiers-exclusifs/100-ans-de-musique-au-cinema/1213651014001

Martin Aston: Buried treasure: The Humours Of Lewis Furey. Mojo, n° 126, mai 2004.

Léo Bonneville : *Entretien avec Gilles Carle*. Séquences : La revue de cinéma, n° 103, janvier 1981, p. 4-16. http://id.erudit.org/iderudit/51068ac

Ron Baron: Lewis Furey: "It's all a rubber gun show". After Dark, avril 1977.

Xavier Béal, Gérard N'Guyen : *Lewis Furey : L'ultime dandy*. Atem, n° 5, 1978, p. 15-18.

Serge Beyer: Lewis Furey. Longueur d'Ondes (L.O.), n° 31, été 1991.

Lewis Furey: Selected Songs: Piano And Vocal Scores. LFPublishing, 2010.

François Gorin: Doux duo. Rock & Folk, 1982.

Marie-Ange Guillaume : Attention, Elle Se Prend Pour Un Phoque : Et Lewis Furey Créa Carole Laure. 1982.

Richard Henderson: Lewis Furey in 100 Records That Set The World On Fire (While No One Was Listening). The Wire, n° 175, septembre 1998.

Pascale Jugé et Claude Pupin : Lewis Carole. Rock & Folk, 1979.

Philippe Marcoux: Entrevue Avec Lewis Furey. Radio Canada, 24 juillet 2012. www.radio-canada.ca/emissions/cest\_bien\_meilleur\_le \_\_matin/2011-2012/chronique.asp?idChronique=234465

Chantal Gauthier, Betty Nygaard King: Lewis Furey. The Canadian Encyclopedia.
www.thecanadianencyclopedia.com/articles/fr/emc/lewis-furey

Peter Lester: Lewis Furey: Lewis Is Definitely Crazy. Interview, 1975.

Alan Light: The Holy or the Broken. Atria Books, 2012.

Bill Mann: Crazy or not so Crazy, Lewis Furey is rising. The Montreal Gazette, 15 décembre 1973.

Patrice Moisy: *Magma en concert.* Rock & Roll Music, n° 6, novembre 1977.

http://robert.guillerault.free.fr/magma/textes/1977/pantin.htm

Ira B. Nadel: Various positions: A life of Leonard Cohen. Random House, 2010.

Claude Pupin: Curieux poète. Rock & Folk, 1977.

Alain de Repentigny : Lewis Furey : De retour en première ligne. La Presse, 3 juillet 2008.

www.lapresse.ca/arts/spectacles-et-theatre/200809/08/01-666088-lewis-furey-de-retour-en-premiere-ligne.php

Jean-Michel Ribes : *Jacky Parady : Une vie sans gravité*. L'Avant-Scène Théâtre, n° 624, 15 février 1978.

Juan Rodriguez: Lewis Furey returns home. The Montreal Gazette, 8 octobre 1975.

Sylvie Simmons : I'm Your Man : The Life Of Leonard Cohen. Random House, 2012.

Christopher Stone: *Hollywood*. The Advocate, octobre 1976.

Stephanie Storey: Furey, Laure offer casual soirce of song. The Montreal Gazette, 18 septembre 1978.

Vibrations: Lewis Furey, Palace (16 au 26/11). Rock & Folk, 1977.

## Cinglé Ou Pas, Lewis Furey, L'Artiste Qui Monte



Lewis Furey... Cynisme et humour.

Article de Bill Mann publié dans The Montreal Gazette le 15 décembre 1973 On dit que Lewis Furey est cinglé. Lui dit qu'il ne l'est pas et que ce n'est qu'un gros coup de pub. Mais on l'appelle VRAIMENT Crazy Lewis et il a VRAIMENT fait un disque qui s'appelle Lewis is crazy.

En tout cas, il semble bien que la carrière du jeune (24 ans) auteur-compositeur montréalais est en train de décoller comme une fusée.

Cela ne fait que quelques semaines que Furey a débuté comme artiste pop et il a déjà un public stable et expressif qui le suit dans cette ville. A l'Hôtel Nelson l'autre soir, le public majoritairement francophone a tapé des pieds jusqu'à ce qu'il fasse un rappel — et presque toutes les chansons de Furey sont en anglais. Ses concerts au Nelson (il y est jusqu'à la fin du week-end) ont presque tous fait salle comble.

Furey est assis à son piano à queue, ressemblant et sonnant comme un croisement entre Lou Reed et Mozart, balançant les bras comme un génie fou ou fixant les bavards dans le public d'un regard furieux et menaçant. De façon assez inhabituelle pour un auteur local, ses compositions sont proches de la rue et teintées de cynisme : "Un beau matin j'ai découvert qu'elle était partie, on ne s'était jamais engueulé. Elle m'a dit que j'apprenais des choses mauvaises, vous croyez qu'elle en avait le droit ? Quel triste été... Si seulement je n'avais jamais eu d'amoureuse." — de Louise (Sad Summer).

Cette vision désabusée du monde vient sans nul doute de ses expériences de Furey dans la Grosse Pomme (son chant est monocorde — comme celui de Lou Reed — et porte en lui une platitude et un détachement qui sent New York à plein nez).

C'est là que Furey s'est rendu au tendre âge de 15 ans pour étudier le violon classique.

Furey a eu une éducation musicale classique et, à 11 ans, il a joué en solo avec l'Orchestre Symphonique de Montréal pour un concert de jeunes. Il a ensuite étudié sous la houlette du maître Calvin Sieb, premier

violon de l'orchestre. Sieb a envoyé Furey étudier à New York avec son professeur Ivan Galamian, un homme qui a aussi enseigné à des gens de la trempe d'Isaac Stern. Les contacts de Lewis Furey avec la musique pop étaient potentiellement nuls.

Pendant qu'il étudiait le violon, il a été enrôlé à l'Ecole des Enfants Professionnels de New York, l'endroit où les enfants acteurs et musiciens vont étudier. L'école comptait aussi dans ses rangs Rick Derringer, dont le groupe The McCoys avait alors un 45 tours classé dans les meilleures ventes, *Hang on Sloopy*.

"Je crois que c'est à ce moment que j'ai commencé à avoir conscience de la pop" dit Furey "J'allais à l'école avec un gars qui avait un 45 tours vendu à un million d'exemplaires."

Alors que Furey raconte cette histoire, il est assis, fumant à la chaîne dans sa chambre de l'Hôtel Nelson, où il se produit en ce moment. Pour l'heure, le Nelson est son lieu de résidence à Montréal.

Inutile de préciser qu'avoir 15 ans et être sans parents à New York peut être une expérience désorientante.

Furey a été là pendant quatre ans à étudier le violon et à jouer, euh, dans des films érotiques.

"Des peep shows", dit-il. "Je touchais 35 dollars pour un film de huit minutes."

"Ce fut ma première expérience d'acteur." dit Furey d'un ton doux. "J'ai fait des longs métrages, également". Furey est également devenu familier avec le monde de la drogue, particulièrement dur dans la Pomme. Même aujourd'hui, ses chansons sont entrelacées de références aux drogues dures comme l'héroïne. (One line goes : "... the girl who left my heart a mess of tracks")

En 1968, Furey a obtenu une bourse du Conseil des Arts du Canada pour s'inscrire à l'Université McGill tout en étudiant la musique à New York. Il a commencé à faire la navette entre les deux villes.

Lewis Furey a commencé à écrire des poèmes. Quelques-uns ont été publiés dans le magazine New Yorkais After Dark. Il a commencé à traîner et à jouer dans des endroits comme le Bitter End à Greenwich Village. Il côtoyait la bande d'Andy Warhol et connaissait des gens comme Joe Dalessandro.

"Mais je n'arrivais pas à percer dans la scène musicale de New York", se souvient-il, "Et je voulais m'échapper de la ville. Me désintoxiquer."

Alors Furey est allé sur l'île grecque d'Hydra en 1970 "pour écrire des poèmes et décrocher de New York."

"Je ne sais pas comment ça se fait", dit-il aujourd'hui en souriant, "mais je semble avoir une attraction pour les villes insulaires" — New York, Montréal, et puis Hydra."

Après avoir fait le point et réglé ses problèmes à Hydra (l'endroit idéal), il est retourné à New York pour une courte période. "J'ai travaillé comme serveur au Max's Kansas City et fait beaucoup d'autres petits boulots."

Il a signé un contrat d'enregistrement avec Gamma Records à Montréal il y a un an environ, et il est entré en studio où il travaille sur son premier album.

En fait, son single Lewis is Crazy sonne plus comme une piste d'album, une chanson pseudo amère au piano, avec un côté humoristique. "Mes chansons ne sont pas cyniques", explique Furey. "Elles ont toujours une part d'humour."

Les talents de Lewis Furey ont attiré l'attention de nombreux musiciens du cru, dont Leonard Cohen (qui avait suggéré qu'il change son nom Greenblatt).

On aperçoit également dans la pénombre de l'Hôtel Nelson des gens des maisons de disques et des managers qui ont repéré le jeune talent.

Pour l'heure, les choses se présentent bien pour Furey. Il a une agréable vue Européenne de sa chambre de l'Hôtel, qui surplombe la place Jacques Cartier; l'Hôtel veut prolonger son contrat ; il a un studio avec un piano à queue à quelques rues de là (il a appris le

piano seul et joue épisodiquement du violon lors de ses spectacles) ; et, bien sûr, il a un nombre toujours croissant d'admirateurs.

L'une des chansons qu'ils réclament souvent ces temps-ci c'est sa version en anglais du classique de Robert Charlebois, *Ordinaire*. Dans la traduction par Lewis Furey, ça donne :

"I'm just an ordinary guy / I like to watch the time slip by / drinking wine, maybe gettin' high / watching the song in my lover's eye / but sleeping dogs aren't left to lie / these days they want pop singers to fly high".

La carrière de Furey a décollé si vite qu'il a dû appeler d'urgence une connaissance du Conservatoire de Musique du Québec (où il a également étudié) pour obtenir un contrebassiste de toute urgence. Il a mis sur pied son premier groupe en trois jours pour le spectacle du Nelson.

Il y a trois semaines, pour ses débuts professionnels à Montréal, Furey a mis sur pied de façon impromptue un autre groupe. "J'organise les groupes selon la salle" dit Furey.

En fait, Furey est tellement nouveau dans le business qu'il est encore hésitant dans beaucoup de domaines musicalement. Il n'a pas de manager à plein temps; il expérimente beaucoup avec les sonorisations. Il est accompagné par trois femmes choristes, mais cela pourrait changer, aussi. En ce moment, il utilise un deuxième piano pour son spectacle.

Pour certaines personnes, il fait penser à l'auteurcompositeur Randy Newman; pour d'autres, c'est Leonard Cohen, par certains aspects.

Sa carrière est peut-être sans équivalent localement. Il y a trois semaines on n'avait jamais entendu parler de lui. Aujourd'hui, il est le nouveau talent le plus excitant en ville.

## Générique

#### MERCI

- à Lewis Furey pour tous les bons moments passés avec sa musique depuis 1977
- à Lewis Furey et Carole Laure pour leur accueil chaleureux et leur disponibilité
- à John Lissauer pour le 45 tours Lewis Is Crazy
- à Leslie Radowill pour l'envoi des documents et des coupures de presse qui ont contribué à me lancer sur ce projet (Sorry Leslie, this one's still not in English!)
- à mes parents pour avoir soutenu en argent de poche et en cadeaux mon intérêt naissant pour Lewis Furey
- à Fabienne pour ses encouragements constants
- à Philippe Roger pour ses conseils et sa relecture attentive
- à Philippe Clause et Bruno Rouvier pour m'avoir accompagné au Théâtre de la Porte Saint-Martin

Une pensée pour la pirate Selma, qui a suivi de très près la rédaction de ce livre, sur mes genoux ou mes épaules. Elle a même essayé d'y mettre sa patte en piétinant le clavier. Des dizaines de fois, elle a aussi tenté de prendre ma place sur le tabouret quand je me levais pour changer un disque.



## **SOMMAIRE**

Caught You	5
Poetic Young Man	
Hustler's Tango	14 -
Fame A La Mode	
It's A Rubber Gun Show	30
Tout Le Monde Dit	35
Sauverais-Tu Ma Vie ?	46
L'Ange Et La Femme	57
Nuit Magique	69
Danse Avant De Tomber	
Starmania	
Le Tour De Chant	87
Love Project	92
Discographie sélective	
Références	
Cinglé Ou Pas, Lewis Furey, L'Artiste Qui Monte	
Générique	

### Egalement disponibles chez Vivonzeureux:

Pol Dodu: Mes Disques Virtuels (2012)

JC Brouchard : Felt : La Ballade du Fan (2011) JC Brouchard : Felt : Ballad of the Fan (2011)

Pol Dodu: Tu m'as Trompette mon Amour (2010)

Pol Dodu: Mes Disques Improbables (2010)

Pol & Paulette Dodu: Si vous Passez par là (2007)

Pol Dodu: L'ange au Soupir (2003)

#### A paraître:

Pol Dodu:

Discographie Personnelle de la New Wave

ISBN: 978-2-9536575-5-5

Achevé d'imprimer en mai 2014 par TheBookEdition.com à Lille (Nord-Pas-de-Calais)

Imprimé en France